

LE DISTRAIT

COMÉDIE



REGNARD, Jean-François

1697

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2011

LE DISTRAIT

COMÉDIE



Jean-François Regnard

1697

Représenté pour la première fois le 2 décembre 1697 au Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain par la troupe de la Comédie française et avait été joué précédemment au Château de Berny.

ACTEURS

LÉANDRE, distrait.

CLARICE, amante de Léandre.

Mme GROGNAC.

ISABELLE, fille de Mme Grognac.

LE CHEVALIER, frère de Clarice et amant d'Isabelle.

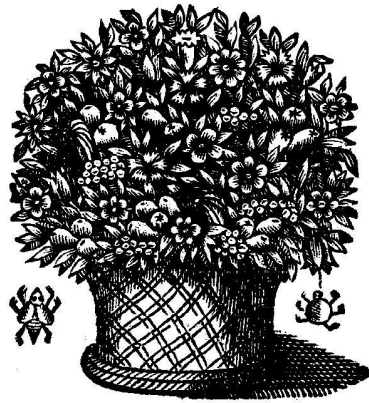
VALÈRE, oncle de Clarice et du Chevalier.

LISETTE, servante d'Isabelle.

CARLIN, valet de Léandre.

Un Laquais, valet de Léandre.

La scène est à Paris, dans une maison commune.





ACTE I

SCÈNE I. Valère, Mme Grognac.

VALÈRE

Quoi ! Toujours opposée à toute une famille ?

Mme GROGNAC

Oui.

VALÈRE

Vous ne voulez point marier votre fille ?

Mme GROGNAC

Non.

VALÈRE

Quand on vous en parle, on vous met en courroux.

Mme GROGNAC

Oui.

VALÈRE

Vous ne prendrez point des sentiments plus doux ?

Mme GROGNAC

5 Non.

VALÈRE

Fort bien ! Non, oui, non : beau discours ! Vos répliques
Me paraissent, pour moi, tout à fait laconiques.
Mais, pour mieux raisonner avec vous là-dessus,
Et pour rendre un moment le discours plus diffus,
Dites-moi, s'il vous plaît, la véritable cause
10 Qui vous fait rejeter les partis qu'on propose.
Ce fameux partisan, par exemple, pourquoi... ?

Mme GROGNAC

Hé fi, monsieur ! Fi donc ! Vous radotez, je crois :
Il est trop riche.

VALÈRE

Ah ! Ah ! Nouvelle est la maxime.

Mme GROGNAC

Gagne-t-on en cinq ans un million sans crime ?
15 Je hais ces fort-vêtus qui, malgré tout leur bien,
Sont un jour quelque chose, et le lendemain rien.

VALÈRE

Et ce jeune marquis, cet homme d'importance ?
Vous ne lui pouvez pas reprocher sa naissance :
Il a les airs de cour, parle haut, chante, rit ;
20 Il est bien fait ; il a du coeur et de l'esprit.

Mme GROGNAC

Il est trop gueux.

VALÈRE

Fort bien ! La réponse est honnête ;
Et vous avez toujours quelque défaite prête.
Il s'offre deux partis, vous les chassez tous deux :
Le premier est trop riche, et le second trop gueux.
25 Dans vos brusques humeurs je ne puis vous comprendre.
Comment prétendez-vous que soit fait votre gendre ?

Mme GROGNAC

Je prétends qu'il soit fait comme on n'en trouve point ;
Qu'il soit posé, discret, accompli de tout point ;
Qu'il ait, avec du bien, une honnête naissance ;
30 Qu'il ne fasse point voir ces traits de pétulance,
Ces actions de fou, ces airs évaporés,
Dignes productions des cerveaux mal timbrés ;
Qu'il ait auprès du sexe un peu de politesse ;
Qu'il mêle à ses discours certain air de sagesse ;
35 Qu'il ne soit point enfin, pour tout dire de lui,
Comme les jeunes gens que je vois aujourd'hui.

VALÈRE

Cet homme à rencontrer sera très difficile ;
Et, si vous le trouvez, je vous tiens fort habile.
Vous nous en faites voir un rare et beau portrait :
40 Et si vous ne voulez de gendre qu'ainsi fait,
Quoique Isabelle soit et riche et de famille,
Elle court grand hasard de vivre et mourir fille.

Mme GROGNAC

Non : Léandre est l'époux que je veux lui donner.

VALÈRE

Léandre !

Mme GROGNAC

Ce parti semble vous étonner !

45 Mais c'est un fait, monsieur, dont peu je me soucie ;
Et je le trouve, moi, selon ma fantaisie.
Je sais bien qu'à parler de lui sans passion,
Il est particulier en sa distraction ;
50 Il répond rarement à ce qu'on lui propose ;
On ne le voit jamais à lui dans nulle chose :
Mais ce n'est pas un crime enfin d'être ainsi fait.
On peut être, à mon sens, homme sage et distrait.

VALÈRE

Je croyois, à parler aussi sans artifice,
Qu'il avait quelque goût pour ma nièce Clarice.

Mme GROGNAC

55 Oh bien ! Je vous apprends que vous vous abusiez ;
Et, pour vous détromper, il faut que vous sachiez
Que je suis dès long-temps liée à sa famille ;
Et que, pour m'engager à lui donner ma fille,
L'oncle dont il attend sa fortune et son bien
60 D'un dédit mutuel cimentait ce lien.
Léandre est allé voir cet oncle à l'agonie,
Et j'attends son retour pour la cérémonie.
Si je n'avais en vue un tel engagement,
Il n'auroit pas chez moi pris un appartement.
65 Vous qui logez céans avecque votre nièce,
Vous êtes tous les jours témoin de sa tendresse.

VALÈRE

70 Mais m'assurerez-vous que Léandre, en son coeur,
Malgré votre dédit, n'ait point une autre ardeur ;
Et que, d'une autre part, votre fille Isabelle
À vos intentions n'ait pas un coeur rebelle ?

Mme GROGNAC

Léandre aime ma fille ; et ma fille fera,
Lorsque j'aurai parlé, tout ce qu'il me plaira.
C'est une fille simple, à mes desirs sujette :
Et je voudrais bien voir qu'elle eût quelque
75 Amourette !

VALÈRE

Il faut que sur ce point nous la fassions parler ;
Son coeur s'expliquera sans rien dissimuler.

Mme GROGNAC

D'accord. Lisette ! Holà ! Lisette ! De la vie
On ne vit dans Paris femme si mal servie.
Lisette !

SCÈNE II.

Lisette, Mme Grognac, Valère.

LISETTE

Eh bien, Lisette ! Est-ce fait ? Me voilà.

Mme GROGNAC

80 Que fait ma fille ?

LISETTE

Quoi ! Ce n'est que pour cela ?
Vous avez bonne voix. Quel bruit ! à vous entendre,
J'ai cru qu'à la maison le feu venoit de prendre.

Mme GROGNAC

Vous plairait-il vous taire, et finir vos discours ?

LISETTE

Oh ! Vous grondez sans cesse.

Mme GROGNAC

Et vous parlez toujours.
85 Répondez seulement à ce que l'on souhaite.
Que fait ma fille ?

LISETTE

Elle est, Madame, à sa toilette.

Mme GROGNAC

Toujours à sa toilette, et devant un miroir !
Voilà tout son emploi du matin jusqu'au soir.

LISETTE

90 Vous parlez bien à l'aise, avec votre censure.
Il m'a fallu trois fois réformer sa coiffure.
Nous avons toutes deux enragé tout le jour
Contre un maudit crochet qui prenait mal son tour.

Mme GROGNAC

Belle occupation, vraiment ! Qu'elle descende.
Dites-lui de ma part qu'ici je la demande.

LISETTE

95 Je vais vous l'amener.

**SCÈNE III.
Valère, Mme Grognac.**

VALÈRE

N'allez pas la gronder,
Ni par votre air sévère ici l'intimider.

Mme GROGNAC

Mon dieu ! Je sais assez comme il faut se conduire,
Et je ne dirai rien que ce qu'il faudra dire.
La voilà. Vous verrez quels sont ses sentiments.

**SCÈNE IV.
Isabelle, Lisette, Mme Grognac, Valère.**

Mme GROGNAC, à Isabelle.

100 Venez, mademoiselle, et saluez les gens.

Isabelle fait la révérence.

Plus bas ; encor plus bas. ô ciel ! Quelle ignorance !
Ne savoir pas encor faire la révérence,
Depuis trois ans et plus qu'elle apprend à danser !

LISETTE

105 Son maître tous les jours vient pourtant l'exercer :
Mais que peut-on apprendre en trois ans ?

Mme GROGNAC, à Lisette.

À se taire.

LISETTE, bas

Elle a bien aujourd'hui l'esprit atrabilaire.

Haut.

Nous attendons encore un maître italien,
Qui doit venir tantôt.

Mme GROGNAC, à Lisette.

110 Je vous le défends bien.
Je ne veux point chez moi gens de cette séquelle ;
Ce sont courtiers d'amour pour une demoiselle.

À Isabelle.

Levez la tête. Encor. Soyez droite. Approchez.
Faut-il tendre toujours le dos quand vous marchez ?
Présentez mieux la gorge, et baissez cette épaule.

LISETTE, à part

C'est du soir au matin un éternel contrôle.

Mme GROGNAC, à Isabelle.

115 Avancez, s'il vous plaît, et répondez à tout.
Parlez. Le mariage est-il de votre goût ?

Isabelle rit.

VALÈRE

Elle rit. Bon, tant mieux ; j'en tire un bon augure.

LISETTE

Voilà ce qui s'appelle un ris d'après nature.

Mme GROGNAC, à Isabelle.

120 Quoi ! Vous avez le front de rire, et devant nous !
Vous ne rougissez pas quand on parle d'époux !

ISABELLE

J'ignorais qu'une fille, au mot de mariage,
D'une prompte rougeur dût couvrir son visage.
Je dois vous obéir ; et, quand je l'entendrai,
Puisque vous le voulez, d'abord je rougirai.

LISETTE, à part

125 Quel heureux naturel !

Mme GROGNAC

Les époux sont bizarres,
Brutaux, capricieux, impérieux, avarés :
On devrait s'en passer, si l'on avait bon sens.

ISABELLE

N'étaient-ils pas ainsi tous faits de votre temps ?
Vous n'avez pas laissé d'en prendre un étant fille.

Mme GROGNAC

130 Vous êtes dans l'erreur. Rodillard De Choupille,
Noble au bec de corbin, grand gruyer de Berry,
Et qui fut votre père, étant bien mon mari,
M'enleva malgré moi ; sans cela, de ma vie,
De me donner un maître il ne m'eût pris envie.

LISETTE

135 La même chose un jour pourra nous arriver.

ISABELLE

On ne fait donc point mal à se faire enlever ?

Mme GROGNAC

Eh bien ! Vit-on jamais un esprit plus reptile ?
Puis-je avoir jamais fait une telle imbécile ?
C'est une grosse bête, et qui n'est propre à rien.

LISETTE, à part

140 Elle est bien votre fille, et vous ressemble bien.

Mme GROGNAC, à Lisette.

Euh ! Plaît-il ?

LISETTE

Vous m'avez ordonné le silence.

Mme GROGNAC

Vous pourriez à la fin lasser ma patience.

VALÈRE à Madame Grognac

Je veux plus doucement la sonder sur ce point.

À Isabelle.

Voulez-vous un mari ?

ISABELLE

145 Mais, s'il s'en rencontrait quelqu'un qui pût me plaire,
Je pourrais l'accepter, ainsi qu'a fait ma mère.

Mme GROGNAC, à Isabelle.

Comment donc ?

VALÈRE à Madame Grognac

Avec elle agissons sans aigreur.

À Isabelle.

çà, dites-moi, quelqu'un vous tiendrait-il au coeur ?

ISABELLE

Ah !

LISETTE, à Isabelle

Bon ! Courage !

VALÈRE à Isabelle

Allons, parlez-nous sans rien craindre.

ISABELLE

150 Je sens, lorsque je vois un petit homme à peindre...

VALÈRE

Eh bien donc ?

ISABELLE

Je sens là je ne sais quoi qui plaît ;
Mais je ne saurais bien vous dire ce que c'est.

LISETTE

Oh ! Je le sais bien, moi : c'est l'amour qui murmure.

Mme GROGNAC, à Isabelle.

J'apprends avec plaisir une telle aventure.
155 Et quel est, s'il vous plaît, ce jeune adolescent
Qui vous fait ressentir ce mouvement naissant ?

ISABELLE

Ah ! Si vous le voyiez, vous l'aimeriez vous-même.
Il me dit tous les jours qu'il m'estime, qu'il m'aime ;
Il pleure quand il veut. Tu sais comme il est fait,
160 Lisette ; et tu nous peux en faire le portrait.

LISETTE

C'est un petit jeune homme à quatre pieds de terre,
Homme de qualité, qui revient de la guerre ;
Qu'on voit toujours sautant, dansant, gesticulant ;
165 Qui vous parle en sifflant, et qui siffle en parlant ;
Se peigne, chante, rit, se promène, s'agite ;
Qui décide toujours pour son propre mérite ;
Qui près du sexe encor vit assez sans façon :

VALÈRE

Mais, c'est le chevalier.

LISETTE

Vous avez dit son nom.

Mme GROGNAC

Qui ? Ce fou ?

VALÈRE

S'il n'a pas le bonheur de vous plaire,
170 Songez qu'il m'appartient. C'est un jeune homme à faire.
Il a de la valeur ; il est bien à la cour.

Mme GROGNAC

Qu'il s'y tienne.

VALÈRE

Il sera très riche quelque jour :
Il peut lui convenir de bien, d'esprit, et d'âge.

ISABELLE

Il est tout fait pour moi, l'on ne peut davantage.

Mme GROGNAC

175 De quel front, s'il vous plaît, sans mon consentement,
Osez-vous bien penser à quelque attachement ?
Vous êtes bien hardie et bien impertinente !

VALÈRE

L'amour du chevalier pourrait être innocente.

Mme GROGNAC

L'amour du chevalier n'est point du tout mon fait.
180 J'ai fait, pour son mari, choix d'un autre sujet :
Le dédit pour Léandre en est une assurance.
Que votre chevalier cherche une autre alliance :
Je ne l'ai jamais vu ; mais on m'en a parlé
Comme d'un petit fat et d'un écervelé ;
185 Et je vous défends, moi, de le voir de la vie.

ISABELLE

Je ne le verrai point, vous serez obéie ;
Mes yeux trop curieux n'iront point le chercher :
Mais lui, s'il me veut voir, puis-je l'en empêcher ?

Mme GROGNAC

À ces simplicités qui sortent de sa bouche,
190 À cet air si naïf, croirait-on qu'elle y touche ?
Mais c'est une eau qui dort, dont il faut se garder.

ISABELLE

Vous êtes avec moi toujours prête à gronder.
Je parais toute sotte alors qu'on me querelle,
Et cela me maigrit.

Mme GROGNAC

Taisez-vous, péronnelle.
195 Rentrez ; et là-dedans allez voir si j'y suis.

VALÈRE

Si vous vouliez pourtant écouter quelque avis...

Mme GROGNAC

Je ne prends point d'avis : je suis indépendante.

VALÈRE

Je le sais ; mais...

Mme GROGNAC

Adieu. Je suis votre servante.

VALÈRE

Mais, Madame, entre nous, il est de la raison...
200 Mais, Monsieur, entre nous, quand de votre façon,
Vous aurez, s'il se peut encor, garçon ou fille,
Je n'irai point chez vous régler votre famille :
De vos enfants alors vous pourrez disposer
Tout à votre plaisir, sans que j'aie y gloser.

À Isabelle.

205 Allons vite, rentrez : faites ce qu'on ordonne.

SCÈNE V. Valère, Lisette.

LISETTE

La Madame Grognac a l'humeur hérissone ;
Et je ne vois pas, moi, son esprit se porter
À l'hymen que tantôt vous vouliez contracter.

VALÈRE

J'avais dessein de faire une double alliance ;
210 Mais ce dédit fâcheux étourdit ma prudence.
Léandre a pour Clarice un penchant dans le coeur ;
Et si pour Isabelle il a feint quelque ardeur,
C'était pour obéir à la voix importune
D'un oncle fort âgé, dont dépend sa fortune.

LISETTE

215 La mère d'Isabelle est un diable en procès ;
Je crains que notre amour n'ait un mauvais succès.

VALÈRE

Le temps et la raison la changeront peut-être ;
Et mon neveu pourra... mais je le vois paraître.

SCÈNE VI.
Le chevalier, Valère, Lisette.

Le CHEVALIER, riant.

220 Bonjour, mon oncle. Ah ! Ah ! Lisette, te voilà !
Je ne veux de ma vie oublier celui-là.

LISETTE, au chevalier.

Faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de nous dire
Le sujet si plaisant qui vous excite à rire.

Le CHEVALIER

Oh ! Parbleu, si je ris, ce n'est pas sans sujet.
Léandre, ce rêveur, cet homme si distrait,
225 Vient d'arriver en poste ici couvert de crotte :
Le bon est qu'en courant il a perdu sa botte,
Et que, marchant toujours, enfin il s'est trouvé
Une botte de moins quand il est arrivé.

LISETTE

De ces distractions il est assez capable.

Le CHEVALIER

230 L'aventure est comique, ou je me donne au diable.
Mais ce n'est rien encore ; et son valet m'a dit
(Je le crois aisément) que le jour qu'il partit
Pour aller voir mourir son oncle en Normandie,
Il suivit le chemin qui mène en Picardie,
235 Et ne s'aperçut point de sa distraction
Que quand il découvrit les clochers de Noyon.

LISETTE

Il a pris le plus long pour faire sa visite.

Le CHEVALIER, à Valère

Fussiez-vous descendu du lugubre Héraclite
De père en fils, parbleu, vous rirez de ce trait.
240 Vous faites le Caton ; riez donc tout-à-fait,
Mon oncle ; allons gai, gai ; vous avez l'air sauvage.

VALÈRE

Vous, n'aurez-vous jamais celui d'un homme sage ?
Faudra-t-il qu'en tous lieux vos airs extravagants,
Vos ris immodérés, donnent à rire aux gens ?

Le CHEVALIER

245 Si quelqu'un rit de moi, moi, je ris de bien d'autres.
Vous condamnez mes airs, et je blâme les vôtres ;
Et, dans ce beau conflit, ce que je trouve bon,
C'est que nous prétendons avoir tous deux raison.

Pour moi, je n'ai pas tort. Il faut bien que je rie
250 De tout ce que je vois tous les jours dans la vie.
Cette vieille qui va marchander des galants,
Comme un autre ferait du drap chez les marchands ;
Cidalise, qu'on sait avoir l'âme si bonne
Qu'elle aime tout le monde et n'éconduit personne ;
255 Lucinde, qui, pour rendre un adieu plus touchant,
Jusque sur la frontière accompagne un amant,
Ne sont pas des sujets qui doivent faire rire ?
Parbleu, vous vous moquez.

VALÈRE

Eh bien ! Votre satire
S'exerce-t-elle assez ? D'un trait envenimé
260 Toujours l'honneur du sexe est par vous entamé.
Celles dont vous vantez mille faveurs reçues,
De vos jours bien souvent vous ne les avez vues.
Sur ce cruel défaut ne changerez-vous point ?

Le CHEVALIER fait deux ou trois pas de ballet.

Il ne prêche pas mal. Passez au second point,
265 Je suis déjà charmé. Que dis-tu de ma danse,
Lisette ?

LISETTE

Vous dansez tout-à-fait en cadence.

VALÈRE

Vous vous faites honneur d'être un franc libertin ;
Vous mettez votre gloire à tenir bien du vin ;
Et lorsque, tout fumant d'une vineuse haleine,
270 Sur vos pieds chancelants vous vous tenez à peine,
Sur un théâtre alors vous venez vous montrer :
Là parmi vos pareils on vous voit folâtrer ;
Vous allez vous baiser comme des demoiselles ;
Et, pour vous faire voir jusque sur les chandelles,
275 Poussant l'un, heurtant l'autre, et comptant vos exploits,
Plus haut que les acteurs vous élevez la voix ;
Et tout Paris, témoin de vos traits de folie,
Rit plus cent fois de vous que de la comédie.

Le CHEVALIER

Votre troisième point sera-t-il le plus fort ?
280 Soyez bref en tout cas, car Lisette s'endort ;
Moi, je bâille déjà.

VALÈRE

Moi, votre train de vie
Cent fois bien autrement et me lasse et m'ennuie ;
Et je serai contraint de faire à votre soeur
Le bien que je voulais faire en votre faveur.
285 Votre père en mourant, ainsi que votre mère,
Vous laissèrent de bien une somme légère ;
Et, pour vous établir le reste de vos jours,
Vous devez de moi seul attendre du secours.

Le CHEVALIER

290 Mais que fais-je donc tant, Monsieur, ne vous déplaît,
Pour trouver ma conduite à tel excès mauvaise ?
J'aime, je bois, je joue ; et ne vois en cela
Rien qui puisse attirer ces réprimandes-là.
Je me lève fort tard, et je donne audience
À tous mes créanciers.

LISETTE

295 Vous donnez peu d'argent. Oui ; mais en récompense,

Le CHEVALIER

De là, je pars sans bruit,
Quand le jour diminue et fait place à la nuit,
Avec quelques amis, et nombre de bouteilles
Que nous faisons porter pour adoucir nos veilles,
300 Chez des femmes de bien dont l'honneur est entier,
Et qui de leur vertu parfument le quartier.
Là, nous perçons la nuit d'une ardeur sans égale ;
Nous sortons au grand jour pour ôter tout scandale ;
Et chacun, en bon ordre, aussi sage que moi,
Sans bruit, au petit pas se retire chez soi.
305 Cette vie innocente est-elle condamnée ?
Ne faire qu'un repas dans toute une journée !
Un malade, entre nous, se conduirait-il mieux ?

LISETTE

Vous êtes trop réglé.

Le CHEVALIER, à Valère.

Voyez-le par vos yeux.
Nous sommes cinq amis que la joie accompagne,
310 Qui travaillons ce soir en bon vin de champagne.
Vous serez le sixième, et vous paierez pour nous ;
Car à cinq chevaliers, en nous cotisant tous,
Et ramassant écus, livres, deniers, oboles,
Nous n'avons encor pu faire que deux pistoles.

LISETTE

315 Heureux le cabaret, Monsieur, qui vous attend !
Vous voilà cinq seigneurs bien en argent comptant !

VALÈRE

Mais n'êtes-vous pas fou ?...

Le CHEVALIER

À propos de folie,
Savez-vous que dans peu, Monsieur, je me marie ?

À Lisette.

Comment gouvernes-tu cet objet de mes vœux ?

LISETTE

320 Monsieur...

Le CHEVALIER

S'apprête-t-elle à couronner mes feux ?
C'est un petit bijou que toute sa personne,
Que je veux mettre en oeuvre, et que j'affectionne :

À Valère.

Elle est jeune, elle est riche ; et de la tête aux pieds,
Vous en seriez charmé, si vous la connaissiez.

VALÈRE

325 Je la connais : mais vous, connaissez-vous sa mère ?
Elle ne prétend pas songer à cette affaire.

Le CHEVALIER

Elle ne prétend pas ! Il faut que nous voyions
Qui des deux doit avoir quelques prétentions.
Elle ne prétend pas ! Parbleu, le mot me touche ;
330 Je veux apprivoiser cet animal farouche.

LISETTE

L'apprivoiser ! Monsieur ? Vous perdrez votre temps,
Et vous prendrez plutôt la lune avec les dents.

Le CHEVALIER, à Lisette.

Nous allons voir ; suis-moi.

VALÈRE

Hé ! Doucement de grâce ;
Ralentissez un peu cette amoureuse audace.
335 À vous voir, on vous croit partir pour un assaut.
Et chez les gens ainsi s'en va-t-on de plein saut ?

Le CHEVALIER

Elle ne prétend pas ! Ah ! Vous pouvez lui dire
Que nous sommes instruits comme il faut se conduire ;
Et nous savons la règle établie en tel cas.
340 Je la trouve admirable ; elle ne prétend pas !

VALÈRE

Je n'épargnerai rien pour la rendre capable
De prendre à votre amour un parti convenable.
Vous, cependant, tâchez, avec des airs plus doux,
À mériter le choix qu'on peut faire de vous.

Le CHEVALIER

345 J'y penserai, mon oncle. Adieu.

SCÈNE VII.
Le Chevalier, Lisette.

Le CHEVALIER

Toi, fine mouche,
Va conter mon amour à l'objet qui me touche.
Une affaire à présent m'empêche de le voir :
Je vais tâter du vin dont nous ferons ce soir
Une ample effusion ; et cependant, la belle,
350 Accepte ce baiser de moi pour Isabelle.

Il veut l'embrasser.

LISETTE

Modérez les transports de vos convulsions.
Je ne me charge point de vos commissions :
Donnez-les à quelque autre, ou faites-les vous-même.

Le CHEVALIER

J'adore ta maîtresse, et je sens que je t'aime
355 Aussi par contre-coup.

LISETTE

Monsieur, retirez-vous ;
Vous pourriez me blesser ; je crains les contre-coups.

SCÈNE VIII.

LISETTE, seule.

Quel amant ! Pour raison importante il diffère
D'aller voir sa maîtresse : et quelle est cette affaire ?
Il va tâter du vin ! Ma foi, les jeunes gens,
360 À ne rien déguiser, aiment bien en ce temps ?
Heu ! Les femmes, déjà si souvent attrapées,
Seront-elles encor par les hommes dupées ?
Aimera-t-on toujours ces petits vilains-là ?
Maudit soit le premier qui nous ensorcela !
365 Mais à bon chat bon rat ; et ce n'est pas merveille,
Si les femmes souvent leur rendent la pareille.



ACTE II

SCÈNE I. Lisette, Carlin.

LISETTE

Avec plaisir, Carlin, je te vois dans ces lieux.

CARLIN

Fraîchement débarqué, je parais à tes yeux,
Et mes cheveux encor sont sous la papillote.

LISETTE

370 Eh bien ! Ton maître enfin a-t-il trouvé sa botte ?

CARLIN

Et qui diable déjà t'a conté de ses tours ?

LISETTE

Je sais tout.

CARLIN

Il m'en fait bien d'autres tous les jours.
Hier encore, en mangeant un oeuf sur son assiette,
Il prit, sans y songer, son doigt pour sa mouillette,
375 Et se mordit, morbleu, jusques au sang.

LISETTE

Qu'il n'y retourna pas une seconde fois.

Je crois

CARLIN

Sortant d'une maison, l'autre jour, par bévue,
Pour son carrosse il prit celui qui dans la rue
Se trouva le premier. Le cocher touche, et croit
380 Qu'il mène son vrai maître à son logis tout droit.
Léandre arrive, il monte, il va, rien ne l'arrête ;
Il entre en une chambre où la toilette est prête,
Où la dame du lieu, qui ne s'endormait pas,
Attendait son époux couchée entre deux draps.
385 Il croit être en sa chambre ; et, d'un air de franchise,

LISETTE

Il aurait peut-être
En faveur de quelqu'un déshérité ton maître ?

CARLIN

Point.

LISETTE

Il a déclaré, se voyant sur sa fin,
420 Quelque enfant provenu d'un hymen clandestin ?

CARLIN

Non. Il ne fit jamais d'enfants, par avarice.

LISETTE

Parle donc, si tu veux.

CARLIN

Le vieillard, par malice,
Malgré nos vœux ardents n'a pas voulu mourir.

LISETTE

Le trait est vraiment noir, et ne peut se souffrir.

CARLIN

425 Par trois fois de ma main il a pris l'émétique,
Et je n'en donnais pas une dose modique ;
J'y mettais double charge, afin que par mes soins
Le pauvre agonisant en languît un peu moins :
Mais par trois fois, le sort, injuste, inexorable,
430 N'a point donné les mains à ce soin charitable ;
Et le bonhomme enfin, à quatre-vingt-neuf ans,
Malgré sa fièvre lente et ses redoublements,
Sa fluxion, son rhume, et ses apoplexies,
Son crachement de sang, et ses trois pleurésies,
435 Sa goutte, sa gravelle, et son prochain convoi
Déjà tout préparé, se porte mieux que moi.

LISETTE

Votre course n'a pas produit grand avantage.

CARLIN

Nous en avons été pour les frais du voyage :
Mais nous avons laissé Poitevin tout exprès
440 Pour prendre sur les lieux nos petits intérêts.
Il doit de temps en temps nous donner des nouvelles ;
Et nous nous conduirons par ses avis fidèles.

LISETTE

Sans avoir donc rien fait, vous voilà de retour !
Je vous applaudis fort. Mais comment va l'amour ?
445 Ton maître aime toujours ?

CARLIN

Cela n'est pas croyable.
Je le vois pour Clarice amoureux comme un diable,
C'est-à-dire beaucoup ; mais comme il est distrait,
Son esprit se promène encor sur quelque objet.
Le dédit que son oncle a fait pour Isabelle
450 Partage son amour, et le tient en cervelle.
Je sais que ta maîtresse a de naissants appas,
Et surtout de grands biens, que Clarice n'a pas ;
Mais mon maître est fidèle, et son âme est pétrie
De la plus fine fleur de la galanterie :
455 Il ne ressemble pas à quantité d'amants ;
C'est un homme, morbleu, tout plein de sentiments.

LISETTE

Mais, s'il aime Clarice ensemble et ma maîtresse,
Que puis-je faire, moi, pour servir sa tendresse ?
Les épousera-t-il toutes deux ?

CARLIN

Pourquoi non ?
460 Il le fera fort bien dans sa distraction.
C'est un homme étonnant et rare en son espèce :
Il rêve fort à rien, il s'égaré sans cesse ;
Il cherche, il trouve, il brouille, il regarde sans voir ;
Quand on lui parle blanc, soudain il répond noir ;
465 Il vous dit non pour oui, pour oui non ; il appelle
Une femme, Monsieur ; et moi, Mademoiselle ;
Prend souvent l'un pour l'autre ; il va sans savoir où.
On dit qu'il est distrait ; mais moi, je le tiens fou :
D'ailleurs fort honnête homme, à ses devoirs austère,
470 Exact et bon ami, généreux, doux, sincère,
Aimant, comme j'ai dit, sa maîtresse en héros :
Il est et sage et fou ; voilà l'homme en deux mots.

LISETTE

Si Léandre ressent une tendresse extrême
Pour Clarice, Isabelle est prise ailleurs de même,
475 Et pour le chevalier son cœur s'est découvert.

CARLIN

Tant mieux. Il nous faudra travailler de concert
Pour détourner le coup de ce dédit funeste ;
Et l'amour avec nous achèvera le reste.

LISETTE

De tes soins empressés nous attendrons l'effet.

CARLIN

480 Soit. Adieu donc. Mon maître est dans son cabinet ;
Il m'attend. J'ai voulu, comme le cas me touche,
Apprendre, en arrivant, ta santé par ta bouche.

LISETTE

Je me porte là là : mais toi ?

CARLIN

485 En très bonne santé j'arriverais ici,
Si je n'étais porteur d'une large écorchure. Coussi, coussi.

LISETTE

Bon ! C'est des postillons l'ordinaire aventure.
Jusqu'au revoir. Adieu, courrier malencontreux.

Elle sort.

CARLIN

Mon grand mal est celui que m'ont fait tes beaux yeux ;
Mon coeur est plus navré de ton humeur sévère.

SCÈNE II.

CARLIN, seul.

490 Cette friponne-là serait bien mon affaire.
Mais mon maître paraît, il tourne ici ses pas.

SCÈNE III.
Léandre, Carlin.

CARLIN

Il rêve, il parle seul, et ne m'aperçoit pas.

**LÉANDRE , se promenant sur le théâtre en rêvant,
un de ses bas déroulé.**

Je ne sais si l'absence, aux amants peu propice,
Ne m'a point effacé de l'esprit de Clarice.
495 On en trouve bien peu de ces coeurs généreux
Qui, dans l'éloignement, sachent garder leurs feux :
Un moment les éteint, ainsi qu'il les fit naître.

CARLIN

Me mettant face à face, il me verra peut-être.
Léandre heurte Carlin sans s'en apercevoir.
500 Je serais bien à plaindre, aimant comme je fais,
Qu'un autre profitât du fruit de ses attraits.
Plus je ressens d'amour, plus j'ai d'inquiétude.
Je ne puis demeurer dans cette incertitude ;
Je veux entrer chez elle, et sans perdre de temps.
505 Carlin, va me chercher mon épée et mes gants.

CARLIN

J'y cours, et je reviens, Monsieur, à l'heure même.

SCÈNE IV.

LÉANDRE, seul.

Je suis plus que jamais dans une peine extrême.
Si mon oncle fût mort, j'aurais, à mon retour,
Disposé de mon coeur en faveur de l'amour.
510 Mais je vois tout d'un coup mon attente trompée.

SCÈNE V.
Carlin, Léandre.

CARLIN

Je ne trouve, Monsieur, ni les gants ni l'épée.

LÉANDRE

Tu ne les trouves point ! Voilà comme tu fais !
Ce qu'on te voit chercher ne se trouve jamais.
Je te dis qu'à l'instant ils étaient sur ma table.

CARLIN

515 Mais j'ai cherché partout, ou je me donne au diable.
Il faut donc qu'un lutin soit venu les cacher.

Il s'aperçoit que Léandre a son épée et ses gants.

Ah ! Ah ! Le tour est bon, et j'avais beau chercher.
Dormez-vous ? Veillez-vous ?

LÉANDRE

Quoi ! Que veux-tu donc dire ?

CARLIN

Fi donc ! Arrêtez-vous, Monsieur ; voulez-vous rire ?

À part.

520 Il en tient un peu là. Sa présence d'esprit
À chaque instant du jour me charme et me ravit.

LÉANDRE

Mais dis-moi donc, maraud...

CARLIN

Ah ! La belle équipée !
Hé ! Sont-ce là vos gants ? Est-ce là votre épée ?

LÉANDRE

Ah ! Ah !

CARLIN

Ah ! Ah !

LÉANDRE

Je rêve, et j'ai certain ennui...

CARLIN, à part

525 Ce ne sera pas là le dernier d'aujourd'hui.

LÉANDRE

Tout autre objet, Carlin, met mon coeur au supplice.
Je veux bien l'avouer, je n'aime que Clarice.
Ma famille prétend, attendu mes besoins,
Que j'épouse Isabelle, et je feins quelques soins.
530 Son bien me remettrait en fort bonne figure ;
Mais je brûle, Carlin, d'une flamme trop pure.
Biens, fortune, intérêts, gloire, sceptre, grandeur,
Rien ne saurait bannir Clarice de mon coeur ;
Je ressens de la voir la plus ardente envie...
535 Quelle heure est-il ?

CARLIN

Il est six heures et demie.

LÉANDRE

Fort bien. Qui te l'a dit ?

CARLIN

Comment, qui me l'a dit ?
Palsambleu, c'est l'horloge.

À part.

Il perd ma foi l'esprit.

LÉANDRE, riant

Mais connais-tu comment la chose est avenue,
Et par quel accident ma botte s'est perdue ?
540 Je l'avais ce matin en montant à cheval.

CARLIN

Riez, c'est fort bien fait, le trait est sans égal.
Mais, à propos de botte, un sort doux et propice
Tout à souhait ici vous amène Clarice.
Mettez, de grace, un frein à votre vertigo,
545 Et n'allez pas ici faire de quiproquo.

SCÈNE VI.
Clarice, Léandre, Carlin.

LÉANDRE, à Clarice.

J'allais m'offrir à vous, flatté de l'espérance
D'adoucir les tourments de près d'un mois d'absence.
Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais ;
Chaque jour, chaque instant augmente vos attraits ;
550 À chaque instant aussi mon amoureuse flamme
Croît comme vos appas...

À Carlin.

Un fauteuil à madame.

Carlin apporte un fauteuil, Léandre s'assied dessus.

CLARICE

Chaque amant parle ainsi : mais souvent, de retour,
Il oublie avec lui de ramener l'amour.
Notre sexe autrefois changeait, c'était la mode ;
555 Le premier en amour il prit cette méthode :
Les hommes ont depuis trouvé cela si doux,
Qu'ils sont dans ce grand art bien plus savants que nous.

Carlin, voyant que son maître a pris le fauteuil, apporte un tabouret à Clarice.

Madame, vous plaît-il de vous mettre à votre aise ?
Nous n'avons qu'un fauteuil ici, ne vous déplaît,
560 Et mon maître s'en sert, comme vous pouvez voir.

Clarice, à Carlin.

Je te suis obligée, et ne veux point m'asseoir.

À Léandre.

Si je vous aimais moins, je serais plus tranquille.
À m'alarmer toujours l'amour me rend habile.
Je crains autant que j'aime ; et mes faibles appas
565 Sur vos distractions ne me rassurent pas.
J'apprends en secret que quelque amour nouvelle...

LÉANDRE

Non, je n'aime que vous, adorable Isabelle.

CARLIN, bas, à Léandre.

Isabelle ! Clarice.

LÉANDRE

Et mes vœux les plus doux
Sont de passer mes jours et mourir avec vous.
570 Isabelle...

CARLIN, bas, à Léandre.

Clarice.

LÉANDRE

A pour moi mille charmes ;
L'amour prend dans ses yeux ses plus puissantes armes ;
Isabelle est...

CARLIN, bas, à Léandre.

Clarice.

LÉANDRE

À mes yeux un tableau
De tout ce que le ciel fit jamais de plus beau.

CLARICE, à Carlin

575 Qu'entends-je ? Justes dieux ! Ton maître est infidèle ;
Son erreur me fait voir qu'il adore Isabelle.
Je suis au désespoir ; et je sens dans mon cœur
Mon amour outragé se changer en fureur.

LÉANDRE, sortant de sa rêverie.

Quel sujet tout-à-coup vous a mise en colère,
Madame ? Ce maraud a-t-il pu vous déplaire ?

CLARICE

580 Si quelqu'un me déplaît en ce moment, c'est vous.

LÉANDRE

Moi ?

CLARICE

Vous.

LÉANDRE

Quoi ! Je pourrais exciter ce courroux !

CLARICE

Vous êtes un ingrat, un lâche, un infidèle :
Suivez, servez, aimez, adorez Isabelle.

LÉANDRE, à Carlin.

Ah ! Maraud, qu'as-tu dit ?

CARLIN

585 J'aurai fait tout le mal. Eh bien ! Ne voilà pas ?

LÉANDRE, à Clarice.

J'adore vos appas ;
Et je veux que du ciel la vengeance et la foudre
Me punisse à vos yeux, et me réduise en poudre,
Si mon coeur, tout à vous, adore un autre objet.

CARLIN

Ne jurez pas, monsieur ; vous êtes trop distrait.

CLARICE

590 Vous aimez Isabelle ; et de quelle assurance
Prononcez-vous un nom dont mon amour s'offense ?

LÉANDRE

J'ai parlé d'Isabelle ? Eh ! Vous voulez, je crois,
Éprouver mon amour, ou vous railler de moi.
Moi, parler devant vous d'autre que de vous-même,
595 Vous, qui m'occupez seule, et que seule aussi j'aime !

CARLIN

Il faudrait, par ma foi, qu'il eût perdu l'esprit.

LÉANDRE

De ce cruel soupçon ma tendresse s'aigrit ;
Vos yeux vous sont garants qu'il ne m'est pas possible
Que pour quelque autre objet je devienne sensible.
600 Ah ! Madame, à propos, vous avez quelque accès
Après du rapporteur que j'ai dans mon procès.
Écrivez-lui, de grâce, un mot pour mon affaire.

CLARICE

Volontiers.

CARLIN, à part.

À propos, est là fort nécessaire.

CLARICE

605 Quels que soient vos discours pour me persuader,
J'aime trop, pour ne pas toujours appréhender ;
Mais ces distractions, qui vous sont naturelles,
Me rassurent un peu de mes frayeurs mortelles.
Je vous juge innocent, et crois que votre erreur
Provient de votre esprit plus que de votre coeur.

LÉANDRE

610 Avec ces sentiments vous me rendez justice.

CARLIN, à Clarice.

Je suis sa caution, il n'a point de malice.
Mais le dédit pourrait traverser vos desseins.

CLARICE

Mon oncle, sur ce point, nous prêtera les mains ;
Il aime fort mon frère, et toute son envie
615 Serait de voir un jour sa fortune établie :
Pour lui-même à la cour il brigue un régiment.

LÉANDRE

Je m'offre à le servir pour avoir l'agrément.

CARLIN

Tout à propos ici le voilà qui se montre.

SCÈNE VII.

Le Chevalier, Léandre, Clarice, Carlin.

Le CHEVALIER, embrassant Léandre.

Hé ! Bonjour, mon ami. Quelle heureuse rencontre !

LÉANDRE, au chevalier.

620 Monsieur, avec plaisir...

À Carlin.

Quel est cet homme-là ?

CARLIN

C'est le chevalier.

LÉANDRE

Ah !

Le CHEVALIER

Quoi ! Ma soeur, te voilà ?
Je t'en sais fort bon gré. Viens-tu par inventaire,
Du coeur de ton amant te porter héritière ?

CLARICE

Mais dis-moi, seras-tu toujours fou, chevalier ?

Le CHEVALIER

625 C'est un charmant objet qu'un nouvel héritier ;
Et le noir est pour moi la couleur favorite :
Un amant en grand deuil a toujours son mérite ;
Et quand comme Carlin on serait mal formé,
Du moment qu'on hérite, on est sûr d'être aimé.

CARLIN

630 Comment ! Comme Carlin ! Sachez que, sans reproche,
Votre comparaison est odieuse, et cloche.
Chacun vaut bien son prix. Carlin, dans certains cas,

Pour certains chevaliers ne se donnerait pas.

Le CHEVALIER, à Carlin.

635 Tu te fâches, mon cher ! Il faut que je t'embrasse.
L'oncle a donc fait la chose enfin de bonne grâce ?
As-tu trouvé le coffre à ton gré copieux ?
Ses écus, ses louis étaient-ils neufs ou vieux ?

CARLIN, au chevalier.

Nous n'y prenons pas garde ; et toujours, avec joie,
Nous recevons l'argent tel que Dieu nous l'envoie.

Le CHEVALIER

640 Le bonhomme est donc mort !

Il chante.

J'en ai bien du regret.

CLARICE

Cela se voit assez.

CARLIN

L'air vient fort au sujet.

Le CHEVALIER

Je te le veux chanter ; j'en ai fait la musique,
Et les vers, dont chacun vaut un poème épique.

Air

645 "Je me console au cabaret
"Des rigueurs d'une Iris qui rit de ma tendresse ;
"Là mon amour expire, et Bacchus en secret
"Succède aux droits de ma maîtresse.
"Là mon amour expire...

CARLIN

Au cabaret, c'est là mourir au champ d'honneur.

Le CHEVALIER, chantant.

650 "Et Bacchus en secret
"Succède, succède...
Ce bémol est-il fin, et va-t-il droit au coeur ?
"Succède...
Qu'en dis-tu ?

CARLIN

655 Mais je dis que dans cet air si doux
Bacchus est plus habile à succéder que nous.

Le CHEVALIER, répète.

"Succède aux droits de ma maîtresse. "

À Léandre.

Que vous semble, Monsieur, et de l'air et des vers ?

LÉANDRE, sortant de la rêverie où il a été pendant.

La scène, prend Clarice par le bras, croyant parler
660 Au chevalier, et la tire à un des bouts du théâtre.
Vos intérêts en tout m'ont toujours été chers ;
J'étais fort serviteur de monsieur votre père,
Et je vous veux servir de la bonne manière.

CLARICE, à Léandre.

Je me sens obligée à votre honnêteté.

LÉANDRE, , craignant d'être entendu, la ramène à l'autre côté du théâtre.

665 Je crois que nous serions mieux de l'autre côté.

Le CHEVALIER fait le même jeu de théâtre avec Carlin.

J'ai de ma part aussi quelque chose à te dire.
Il nous faut divertir...

CARLIN

Que diantre ! Est-ce pour rire ?

LÉANDRE, à Clarice.

Je suis, comme l'on sait, assez bien près du roi,
Je veux vous faire avoir un régiment.

CLARICE

À moi ?

LÉANDRE

670 À vous-même.

Le CHEVALIER, à Carlin.

Ton maître au moins n'est pas trop sage.

CLARICE, au chevalier.

D'accord. Il vous ressemble en cela davantage.

LÉANDRE, à Clarice.

Vous avez du service, un nom, de la valeur :
Il faut vous distinguer dans un poste d'honneur.

CLARICE

Mais regardez-moi bien.

LÉANDRE

675 Madame ; et maintenant je vois que je m'abuse.
Ah ! Je vous fais excuse,
J'ai cru qu'au chevalier...

Le CHEVALIER

Ma soeur, un régiment !

CARLIN

Ce serait de milice un nouveau supplément :
Et, si chaque famille armait une coquette,
Cette troupe, je crois, serait bientôt complète.

Le CHEVALIER

680 Cet homme-là, ma soeur, t'aime à perdre l'esprit.

CLARICE

Je m'en flatte en secret ; du moins il me le dit.

Le CHEVALIER à Léandre

Je crois bien que vos vœux tendent au mariage :
Ma soeur en vaut la peine ; elle est belle, elle est sage.

LÉANDRE

Ah ! Monsieur, point du tout.

Le CHEVALIER

685 Cette grâce, cet air...
Comment donc, point du tout ?

LÉANDRE

Il n'est point de mon goût.

Le CHEVALIER

Cependant vous l'aimez ?

LÉANDRE

Oui, j'aime la musique ;
Mais, si vous voulez bien qu'en ami je m'explique,
Votre air n'a point ce tour tendre, agréable, aisé,
Et le chant, entre nous, m'en paraît trop usé.

Le CHEVALIER

690 Et qui vous parle ici de vers et de musique ?
Cet amant-là, ma soeur, est tout-à-fait comique.

LÉANDRE

Vous chantiez à l'instant ; et ne parliez-vous pas
De votre air ?

Le CHEVALIER

Non vraiment.

LÉANDRE

J'ai donc tort en ce cas.

Le CHEVALIER

Je vous entretenais ici de votre flamme ;
695 Et voulais pour ma soeur faire expliquer votre âme,
Savoir si vous l'aimez.

LÉANDRE

Si je l'aime, grands dieux !
Ne m'interrogez point, et regardez ses yeux.

Le CHEVALIER

Vous avez le goût bon. Si je n'étais son frère,
Près d'elle on me verrait pousser bien loin l'affaire ;
700 Mais je suis pris ailleurs. Près d'un objet vainqueur
Je fais à petit bruit mon chemin en douceur.
J'ai jusqu'ici conduit mon affaire en silence ;
J'abhorre le fracas, le bruit, la turbulence ;
Et je vais pour chercher cet objet de mes feux.

SCÈNE VIII.

Léandre, Carlin, Clarice.

LÉANDRE, à Clarice.

705 Puisque vous désirez sitôt quitter ces lieux,
Souffrez donc, s'il vous plaît, que je vous reconduise.

Il met un gant, et présente à Clarice la main qui est nue.

CARLIN, à Léandre.

Vous donnez une main pour l'autre par méprise.

Léandre ôte le gant qu'il avait.

Il est vrai.

CLARICE, à Léandre.

Demeurez, et ne me suivez pas.

LÉANDRE

Je veux jusque chez vous accompagner vos pas.

Il donne la main à Clarice jusqu'au milieu du théâtre, et la quitte pour parler à Carlin. Clarice sort.

SCÈNE IX.
Léandre, Carlin.

LÉANDRE

710 J'ai, Carlin, en secret, un ordre à te prescrire ;
Écoute... je ne sais ce que je voulais dire...
Va chez mon horloger, et reviens au plus tôt.
Prends de ce tabac... non, tu n'iras que tantôt.

CARLIN, à part.

Le beau secret, ma foi !

SCÈNE X.
Le Chevalier, Léandre, Carlin.

**LÉANDRE retourne pour donner la main à Clarice,
et la donne au chevalier.**

715 Qu'à votre appartement, Madame, je vous mène. Souffrez ici sans peine

Le CHEVALIER, contrefaisant la voix de femme.

Vous êtes trop honnête, il n'en est pas besoin.

LÉANDRE, s'apercevant qu'il parle au chevalier.

Vous êtes encor là ! Je vous croyais bien loin.
Je cherchais votre soeur, et ma peine est extrême...

Le CHEVALIER

720 Vous ne vous trompez pas, c'est une autre elle-même.
Mais si jamais, Monsieur, vous êtes son époux,
Dans vos distractions défiez-vous de vous.
Une femme suffit, tenez-vous à la vôtre ;
N'allez pas, par méprise, en conter à quelque autre.
725 Ma soeur n'est pas ingrate ; et, sans égard aux frais,
Elle vous le rendrait avec les intérêts.
Adieu, Monsieur. Je suis tout à votre service.

SCÈNE XI.
Léandre, Carlin.

LÉANDRE

Je cherche vainement, et ne vois point Clarice.

CARLIN

N'étant plus en ce lieu, vous ne sauriez la voir.

LÉANDRE

Ah ! Mon pauvre Carlin, je suis au désespoir.
730 Que je suis malheureux ! Contre moi tout conspire.
J'avais dans ce moment cent choses à lui dire.
Ne perdons point de temps ; sortons, suivons ses pas :
Je ne suis plus à moi quand je ne la vois pas.

CARLIN

Et quand vous la voyez, c'est cent fois pis encore.

SCÈNE XII.

CARLIN, seul.

735 Il aurait bien besoin de deux grains d'ellébore.
Il était moins distrait hier qu'il n'est aujourd'hui :
Cela croît tous les jours. Je me gâte avec lui.
On m'a toujours bien dit qu'il fallait dans la vie
Fuir autant qu'on pouvait mauvaise compagnie :
740 Mais je l'aime, et je sais qu'un cœur qui n'est point faux
Doit aimer ses amis avec tous leurs défauts.



ACTE III

SCÈNE I. Isabelle, Lisette.

LISETTE

Grâce au ciel, à la fin vous quittez la toilette ;
Votre mère aujourd'hui doit être satisfaite.
De notre diligence on peut se prévaloir ;
745 Il n'est encore, au plus, que sept heures du soir.

ISABELLE

Il me semble pourtant que j'aurai peine à plaire,
Et je n'ai pas les yeux si vifs qu'à l'ordinaire.
Ma mère en est la cause, et ce qu'elle me dit
Me brouille tout le teint, me sèche et m'enlaidit.

LISETTE

750 Elle enrage à vous voir si grande et si bien faite.
La loi devrait contraindre une mère coquette,
Quand la beauté la quitte, ainsi que les amants,
Et qu'elle a fait sa charge environ cinquante ans,
D'abjurer la tendresse, et d'avoir la prudence
755 De faire recevoir sa fille en survivance.

ISABELLE

Que ce serait bien fait ! Car enfin, en amour,
Il faut, n'est-il pas vrai ? Que chacun ait son tour.

LISETTE

Oui, la chanson le dit. Dites-moi, je vous prie,
Si pour le chevalier votre âme est attendrie.
760 Est-ce estime ? Est-ce amour ?

ISABELLE

Oh ! Je n'en sais pas tant.

LISETTE

Mais encor ?

ISABELLE

Je ne sais si ce que mon coeur sent
Se peut nommer amour ; mais enfin je t'avoue
Que j'ai quelque plaisir d'entendre qu'on le loue :
Par un destin puissant, et des charmes secrets,
765 Je me trouve attachée à tous ses intérêts ;
Je rougis, je pâlis, quand il s'offre à ma vue :
S'il me quitte, des yeux je le suis dans la rue ;
Mais que te dis-je, hélas ! Mon coeur partout le suit :
Ses manières, son air, occupent mon esprit ;
770 Et souvent, quand je dors, d'agréables mensonges
M'en présentent l'image au milieu de mes songes.
Est-ce estime ? Est-ce amour ?

LISETTE

C'est ce que vous voudrez ;
Mais enfin c'est un mal dont vous ne guérirez
Qu'avec un récipé d'un hymen salulaire,
775 Et je veux m'employer à finir cette affaire.
Le chevalier, tout franc, est bien mieux votre fait.
Léandre a de l'esprit, mais il est trop distrait.
Il vous faut un mari d'une humeur plus fringante,
Léger dans ses propos, qui toujours danse ou chante ;
780 Qui vole incessamment de plaisirs en plaisirs,
Laissant vivre sa femme au gré de ses désirs,
S'embarrassant fort peu si ce qu'elle dépense
Vient d'un autre ou de lui. C'est cette nonchalance
Qui nourrit la concorde, et fait que dans Paris
785 Les femmes, plus qu'ailleurs, adorent leurs maris.

ISABELLE

Tu sais bien que ma mère est d'une humeur étrange ;
Crois-tu que son esprit à ce parti se range ?
Elle m'a défendu de voir le chevalier.

LISETTE

Sans se voir, on ne peut pourtant se marier.
790 Ne vous alarmez point : nous trouverons peut-être
Quelque moyen heureux que l'amour fera naître,
Qui pourra tout d'un coup nous tirer d'embarras.
Un sort heureux déjà conduit ici ses pas.

SCÈNE II.
Isabelle, le Chevalier, Lisette.

Le CHEVALIER, dansant et sifflant, à Isabelle.

795 Je vous trouve à la fin. Ah ! Bonjour ma princesse ;
Vous avez aujourd'hui tout l'air d'une déesse ;
Et la mère d'amour, sortant du sein des mers,
Ne parut point si belle aux yeux de l'univers.
De votre amour pour moi je veux prendre ce gage.

Il lui baise la main.

ISABELLE

Monsieur le chevalier...

LISETTE, au chevalier.

800 Allons donc, soyez sage.
Comme vous débutez !

Le CHEVALIER, à Lisette.

805 Nous autres gens de cour,
Nous savons abréger le chemin de l'amour.
Voudrais-tu donc me voir, en amoureux novice,
De l'amour à ses pieds apprendre l'exercice,
Pousser de gros soupirs, serrer le bout des doigts ?
Je ne fais point, morbleu, l'amour comme un bourgeois ;
Je vais tout droit au coeur.

À Isabelle.

Le croiriez-vous, la belle ?
Depuis dix ans et plus je cherche une cruelle,
Et je n'en trouve point, tant je suis malheureux !

LISETTE

Je le crois bien, Monsieur, vous êtes dangereux !

Le CHEVALIER, à Isabelle.

810 J'ai bien bu cette nuit ; et, sans fanfaronnades,
À votre intention j'ai vidé cent rasades.
Mon feu, qui dans le vin s'éteint le plus souvent,
Reprend vigueur pour vous, et s'irrite en buvant.
Il fait, parbleu, bien chaud.

Il ôte sa perruque, et la peigne.

LISETTE

815 La manière est plaisante.
Vous voulez nous montrer votre tête naissante ;
Ce regain de cheveux est encor bon à voir.

ISABELLE, au chevalier.

Vous êtes mal debout : voulez-vous vous asseoir ?
Lisette, des fauteuils.

Le CHEVALIER

Point de fauteuil, de grâce.

ISABELLE

Oh ! Monsieur, je sais bien...

Le CHEVALIER

Un fauteuil m'embarrasse.

820 Un homme là-dedans est tout enveloppé ;
Je ne me trouve bien que dans un canapé.

À Lisette.

Fais-m'en approcher un pour m'étendre à mon aise.

LISETTE

Tenez-vous sur vos pieds, Monsieur, ne vous déplaie.
J'enrage quand je vois des gens qu'à tout moment
825 Il faudrait étayer comme un vieux bâtiment,
Couchés dans des fauteuils, barrer une ruelle.
Et mort non de ma vie ! Une bonne escabelle ;
Soyez dans le respect. Nos pères autrefois
Ne s'en portaient que mieux sur des meubles de bois.

ISABELLE

830 Paix donc ; ne lui dis rien, Lisette, qui le blesse.

LISETTE, à Isabelle.

Bon ! Bon ! Il faut apprendre à vivre à la jeunesse.

Le CHEVALIER

Lisette est en courroux. çà, changeons de discours.
Comment suis-je avec vous ? M'adorez-vous toujours ?
Cette maman encor fait-elle la hargneuse ?
835 C'est un vrai porc-épic.

ISABELLE

Elle est toujours grondeuse :
Elle m'a depuis peu défendu de vous voir.

Le CHEVALIER

De me voir ? Elle a tort. Sans me faire valoir,
Je prétends vous combler d'une gloire parfaite ;
Car ce n'est qu'en mari que mon cœur vous souhaite.

ISABELLE

840 En mari ! Mais, Monsieur, vous êtes chevalier :
Ces gens-là ne sauraient, dit-on, se marier.

Le CHEVALIER

Quel abus ! Nous faisons tous les jours alliance
Avec tout ce qu'on voit de femmes dans la France.

LISETTE, entendant Madame Grognac.

Ah ! Madame Grognac !

ISABELLE

845 Sortez. Non, revenez. Ah ! Monsieur, sauvez-vous.

LISETTE

Où nous cacherons-nous ?

Le CHEVALIER

Laissez, laissez-moi seul affronter la tempête.

LISETTE

850 Ne vous y jouez pas. Il me vient dans la tête
Un dessein qui pourra nous tirer d'embarras.
Elle sait votre nom, mais ne vous connaît pas :
Nous attendons un maître en langue italienne ;
Faites ce maître-là, pour nous tirer de peine.

ISABELLE

Elle approche, elle vient. ô ciel !

Le CHEVALIER

En cette occasion j'admire ton esprit.
J'ai par bonheur été deux ans en Italie. C'est fort bien dit.

SCÈNE III.

Mme Grognac, Isabelle, le Chevalier, Lisette.

Mme GROGNAC, à Isabelle.

855 Ah ! Vraiment, je vous trouve en bonne compagnie.
Quel est cet homme-là ?

LISETTE

Ne le voit-on pas bien ?
C'est, comme on vous a dit, ce maître italien
Qui vient montrer sa langue.

Mme GROGNAC

Il prend bien de la peine.
Ma fille, pour parler, n'a que trop de la sienne.
860 Qu'elle apprenne à se taire, elle fera bien mieux.

Le CHEVALIER, à Isabelle.

Un grand homme disait que s'il parlait aux dieux,
Ce serait espagnol ; italien aux femmes ;
L'amour par son accent se glisse dans leurs âmes :
À des hommes, français ; et suisse à des chevaux.
865 Das dich der donder schalcq.

LISETTE

Ah ! Juste ciel, quels mots !

Mme GROGNAC

Comme je ne veux point qu'elle parle à personne,
Sa langue lui suffit, et je la trouve bonne.

Le CHEVALIER, à Isabelle.

Or je vous disais donc tantôt que l'adjectif
Devait être d'accord avec le substantif.
870 Isabella bella, c'est vous, belle Isabelle.

Bas.

Amante fedele, c'est moi, l'amant fidèle ;
Qui veut toute sa vie adorer vos appas.

Madame Grognac s'approche pour écouter. Haut à Isabelle.

Il faut les accorder en genre, en nombre, en cas.

Mme GROGNAC, au chevalier.

Tout votre italien est plein d'impertinence

Le CHEVALIER, à Madame Grognac.

875 Ayez pour la grammaire un peu de révérence.

À Isabelle.

Il faut présentement passer au verbe actif ;
Car moi, dans mes leçons, je suis expéditif.
Nous allons commencer par le verbe amo , j'aime.
Ne le voulez-vous pas ?

ISABELLE

Ma joie en est extrême.

LISETTE, au chevalier.

880 Elle a pour vos leçons l'esprit obéissant.

Le CHEVALIER, à Isabelle.

Conjuguez avec moi, pour bien prendre l'accent.
Io amo, j'aime.

ISABELLE

Io amo, j'aime.

Le CHEVALIER

Vous ne le dites pas du ton que je demande.

À Madame Grognac.

885 Vous me pardonnez bien si je la réprimande.

À Isabelle.

Il faut plus tendrement prononcer ce mot-là :
Io amo, j'aime.

ISABELLE, fort tendrement.

Io amo, j'aime.

Le CHEVALIER

890 Le charmant naturel, Madame, que voilà !
Aux dispositions qu'elle m'a fait paraître,
Elle en saura bientôt trois fois plus que son maître.

À Isabelle.

Je suis charmé. Voyons si d'un ton naturel
Vous pourrez aussi bien dire le pluriel.

Mme GROGNAC

895 Elle en dit déjà trop, Monsieur ; et dans les suites
Il faudra, s'il vous plaît, supprimer vos visites.

Le CHEVALIER

J'ai trop bien commencé pour ne pas achever.

SCÈNE IV.
Valère, le Chevalier, Mme Grognac, Isabelle,
Lisette.

VALÈRE, au chevalier.

Ah ! Je suis, mon neveu, ravi de vous trouver.

À Madame Grognac.

Madame, vous voyez, sans trop de complaisance,
Un gentilhomme ici d'assez belle espérance ;
900 Et s'il pouvait vous plaire, il serait trop heureux.

LISETTE, à part.

Que le diable t'emporte !

ISABELLE, à part.

Ah ! Contre-temps fâcheux !

Mme GROGNAC, à Valère.

Votre neveu ! Comment !

VALÈRE

Il a su se produire,
Et n'a pas eu besoin de moi pour s'introduire.

Mme GROGNAC, au chevalier.

Vous n'êtes pas, Monsieur, un maître italien ?

VALÈRE

905 Lui ? C'est le chevalier.

Le CHEVALIER

Il est vrai, j'en conviens ;
Cela n'empêche pas que, dans quelques familles,
Je ne montre parfois l'italien aux filles.

Mme GROGNAC, à Isabelle.

Comment, impertinente !

Le CHEVALIER, à Madame Grognac.

Ah ! Point d'emportement.

Mme GROGNAC, à Isabelle.

Après vous avoir dit...

Le CHEVALIER, à Madame Grognac.

Madame, doucement ;
910 N'allez pas, devant moi, gronder mes écolières.

Mme GROGNAC, au chevalier.

Mêlez-vous, s'il vous plaît, Monsieur, de vos affaires.

À Isabelle.

Lorsque je vous défends...
Pour calmer ce courroux,
J'aime mieux vous baiser, maman.

Mme GROGNAC, au chevalier.

915 Retirez-vous.
Je ne suis point, monsieur, femme que l'on plaisante.

Le CHEVALIER prend Madame Grognac par la main, chante, et la fait danser par force.

Je veux que nous dansions ensemble une courante.

VALÈRE, les séparant, et mettant le chevalier dehors.

C'est trop pousser la chose ; allons, retirez-vous.

SCÈNE V.

Valère, Mme Grognac, Isabelle, Lisette.

VALÈRE, à Madame Grognac.

920 Et vous, pour éviter de vous mettre en courroux,
Dans votre appartement rentrez, je vous en prie.

Mme GROGNAC ; s'en allant.

Ouf ! Ouf ! Je n'en puis plus.

SCÈNE VI.

Valère, Isabelle, Lisette.

LISETTE, à Valère.

Mais quelle étourderie !
Pour éviter le bruit, j'avais trouvé moyen
De le faire passer pour maître italien ;
Et vous êtes venu...

VALÈRE

925 Mon imprudence est haute ;
Mais je veux sur-le-champ réparer cette faute.
Je m'en vais la rejoindre, et tâcher de calmer
Son esprit violent, prompt à se gendarmer.

Il sort.

SCÈNE VII.
Lisette, Isabelle.

LISETTE

Voilà, je vous l'avoue, une fâcheuse affaire.

ISABELLE

N'as-tu pas ri, Lisette, à voir danser ma mère ?

LISETTE

930 Comment donc ! Vous riez, et vous ne craignez pas
La foudre toute prête à tomber en éclats !

ISABELLE

Laissons pour quelque temps passer ici l'orage.
Léandre vient ; il faut nous ranger du passage.
Écoutons un moment ; nous n'oserions sortir.
935 De ses distractions il faut nous divertir ;
Il ne manquera pas d'en faire ici paraître.

LISETTE

Je le veux. Demeurons sans nous faire connaître.
Écoutons.

SCÈNE VIII.
**Léandre, Carlin ; Isabelle et Lisette, dans le
fond du théâtre.**

LÉANDRE

D'où viens-tu ? Parle donc, réponds-moi.
Je ne te vois jamais, quand j'ai besoin de toi.

CARLIN

940 J'exécute votre ordre avec zèle, ou je meure.
Vous avez oublié que, depuis un quart d'heure,
De dix commissions il vous plut me charger.
J'ai vu le rapporteur, le tailleur, l'horloger ;
Et voilà votre montre enfin raccommodée :
945 Elle sonne à présent.

LÉANDRE, prenant la montre.

Il me l'a bien gardée.

CARLIN

Vous m'avez commandé de même d'acheter
De bon tabac d'Espagne ; en voilà pour goûter.

LÉANDRE prend le papier où est le tabac.

Voyons.

CARLIN

C'est du meilleur qu'on puisse jamais prendre,
Dont on fraudait les droits en revenant de Flandre.

Léandre jette la montre, croyant jeter le tabac.

950 Quel horrible tabac ! Tu veux m'empoisonner.

CARLIN

La montre ! Ah ! Voilà bien pour la faire sonner !
Quelle distraction, Monsieur, est donc la vôtre ?

LÉANDRE

Oh ! Je n'y pensais pas ; j'ai jeté l'un pour l'autre.

CARLIN

955 Ne vous voilà pas mal ! La montre cette fois
Va revoir l'horloger tout au moins pour six mois.

LÉANDRE

960 Cours à l'appartement de l'aimable Clarice,
Sache si pour la voir le moment est propice ;
Peins-lui bien mon amour, et quel est mon chagrin
D'avoir manqué tantôt à lui donner la main.
Va vite, cours, reviens.

CARLIN, mettant la montre à son oreille.

La montre est tout en pièces.
Vous devriez, Monsieur, exercer vos largesses,
Et m'en faire présent...

LÉANDRE

Je t'attends. Va donc, ne tarde pas.

CARLIN

J'obéis, et reviens sur mes pas.

SCÈNE IX.
Léandre, Isabelle, Lisette.

ISABELLE

Approchons-nous.

**LÉANDRE, croyant parler à Carlin, et sans voir
Isabelle et Lisette.**

Carlin, j'attends tout de ton zèle.
965 Si Clarice venait à parler d'Isabelle,
Dis-lui bien que mon coeur n'en fut jamais touché ;
Par de plus nobles noeuds je me sens attaché.
Isabelle est jolie ; au reste, peu capable
De fixer le penchant d'un homme raisonnable.
970 Malgré les faux dehors de sa simplicité,
Elle est coquette au fond.

LISETTE, à Isabelle.

La curiosité
Vous pourra coûter cher, aux sentiments qu'il montre.

LÉANDRE, croyant répondre à Carlin.

Mais me parleras-tu toujours de cette montre ?
Eh bien ! C'est un malheur. Fais-lui bien concevoir
975 Qu'Isabelle sur moi n'eut jamais de pouvoir,
Et que mon oncle en vain veut faire une alliance
Dont mon amour murmure, et dont mon coeur s'offense.

ISABELLE

Il ne m'aime pas trop, Lisette.

LÉANDRE, croyant répondre à Carlin.

Oui, l'on le dit.
980 Cette Lisette-là lui tourne mal l'esprit ;
C'est une babillarde, en intrigues habile,
Et qui, dans un besoin, pourrait montrer en ville.

LISETTE, à Isabelle.

Voilà donc mon paquet, et vous le vôtre aussi.
Lui dirai-je, à la fin, que vous êtes ici ?

LÉANDRE

985 Oui, tu pourras lui dire. Avec impatience
J'attendrai ton retour ; va, cours en diligence.
Que les hommes sont fous d'empoisonner leurs jours
Par des dégoûts cruels qu'ils ont dans leurs amours !
Je savoure à longs traits le poison qui me tue.

LISETTE

990 C'est pendant trop de temps nous cacher à sa vue ;

Et je veux l'attaquer. Monsieur, si par hasard
Vous vouliez bien sur nous jeter quelque regard.

LÉANDRE, sans les voir.

Sans ce fâcheux dédit qui vient troubler ma joie,
Je passerais des jours filés d'or et de soie.

LISETTE

995 Vous voulez bien, Monsieur, me permettre à mon tour,
De vous féliciter sur votre heureux retour ?

LÉANDRE, sans les voir.

Au pouvoir de l'amour c'est en vain qu'on résiste.

LISETTE

Monsieur, par charité...

LÉANDRE, sans les voir.

Que le ciel vous assiste.

LISETTE

Sommes-nous donc déjà des objets de pitié ?

À Isabelle.

1000 De tout ce qu'on me dit vous êtes de moitié.

À Léandre.

Tournez les yeux sur nous.

Elle le tire par la manche.

LÉANDRE

Ah ! Te voilà, Lisette !

LISETTE

Et ma maîtresse aussi.

LÉANDRE, à Isabelle.

Que ma joie est parfaite !
Jamais rien de plus beau ne s'offrit aux regards ;
1005 Les amours près de vous volent de toutes parts.
Aux coups de vos beaux yeux qui pourrait se soustraire ?
Et qu'on serait heureux si l'on pouvait vous plaire !

ISABELLE, à Léandre.

Bon ! Votre coeur pour moi ne fut jamais touché ;
Par de plus nobles noeuds vous êtes attaché :
1010 Je suis un peu jolie ; au reste peu capable
De fixer le penchant d'un homme raisonnable :
Malgré les faux dehors de ma simplicité,
Je suis coquette au fond.

LÉANDRE

C'est une fausseté.
Lisette, tu devrais, dans le soin qui t'anime,
1015 Lui faire prendre d'elle une plus juste estime :
Tu gouvernes son coeur.

LISETTE

Oui, quelqu'un me l'a dit.
Cette Lisette-là lui tourne mal l'esprit ;
C'est une babillarde, en intrigues habile,
Et qui pourrait montrer, en un besoin, en ville.
1020 Votre panégyrique a pour nous des appas.
Quel peintre ! Par ma foi, vous ne nous flattez pas.

LÉANDRE, à part.

Ah ! Maraud de Carlin, dans peu ton imprudence
Recevra de ma main sa juste récompense.

LISETTE

J'entends venir quelqu'un. Ah ! Ciel ! Quel embarras !
1025 C'est Madame Grognac qui revient sur ses pas.

ISABELLE

Lisette, que dis-tu ?

LISETTE

Votre mère en personne.

ISABELLE

Quel parti prendre, ô ciel ! Je tremble, je frissonne.
Sa brusque humeur sur nous pourrait bien éclater :
Aidez-moi, s'il vous plaît, monsieur, à l'éviter.

LÉANDRE

1030 Vous cacher à ses yeux est chose assez facile,
Mon cabinet pour vous doit être un sûr asile ;
Entrez-y.

ISABELLE

Volontiers. Mais que personne au moins
Ne puisse nous y voir.

Isabelle et Lisette entrent dans le cabinet de Léandre.

LÉANDRE

Fiez-vous à mes soins.

SCÈNE X.
Mme Grognac, Léandre.

Mme GROGNAC

Je ne la trouve point. Monsieur, où donc est-elle ?

LÉANDRE

1035 Qui, madame ?

Mme GROGNAC

Ma fille.

LÉANDRE

Eh ! Qui donc ?

Mme GROGNAC

Isabelle,

Que j'aurais de plaisir, avec deux bons soufflets,
À venger pleinement les affronts qu'on m'a faits !
Mais je ne perdrai pas ici toute ma peine,
Puisqu'il faut aussi bien que je vous entretienne,
1040 Et vous dise en deux mots que je veux, dès ce jour,
Votre oncle vif ou mort, terminer votre amour.
Vous savez ses desseins, et qu'un dédit m'engage,
Monsieur, à vous donner ma fille...

LÉANDRE

En mariage ?

Mme GROGNAC

1045 Comment donc ? Oui, monsieur, en mariage, oui ;
Et je prétends, de plus, que ce soit aujourd'hui.
Je ne puis plus longtemps voir traîner cette affaire,
Et je vais ordonner qu'on m'amène un notaire :
C'est un point résolu, Monsieur, dans mon cerveau ;
La garde d'une fille est un trop lourd fardeau.

SCÈNE XI.

LÉANDRE, seul.

1050 Ce dédit m'embarrasse et me tient en cervelle.

SCÈNE XII.

Carlin, Clarice, Léandre.

CARLIN, à Léandre.

J'ai fait ce que vos feux attendoient de mon zèle,
Et j'amène Clarice.

LÉANDRE

Ah ! Madame, en ces lieux
Quel bonheur tout nouveau vous présente à mes yeux ?

CLARICE

Malgré votre dédit, je viens ici vous dire
1055 Que mon oncle à nos feux est tout prêt de souscrire.
Mon coeur en est charmé ; mais je crains votre humeur,
Et qu'une autre que moi ne règne en votre coeur.

LÉANDRE

Ces soupçons mal fondés me font trop d'injustice ;
Et je n'aime que vous, adorable Clarice.

SCÈNE XIII.

Léandre, Clarice, Carlin, un laquais.

LE LAQUAIS, à Clarice.

1060 Mon maître ici m'envoie avec ce mot d'écrit.

Il sort. Clarice lit.

CARLIN, au laquais qui sort.

Ce petit joufflu-là montre avoir de l'esprit.

SCÈNE XIV.
Léandre, Clarice, Carlin.

CLARICE, à Léandre.

De votre rapporteur je reçois cette lettre :
Vous pouvez de ses soins bientôt tout vous promettre.
Je vous quitte un moment, et je monte là-haut
1065 Pour lui faire réponse, et reviens au plus tôt.

LÉANDRE, l'arrêtant.

Si dans mon cabinet vous vouliez bien écrire,
Vous auriez plus tôt fait.

CLARICE

Je craindrais de vous nuire.

LÉANDRE

Vous me ferez plaisir, Madame, assurément.

CLARICE

Puisque vous le voulez, j'en use librement.
1070 Je vais le supplier de vous faire justice,
Et de continuer à vous rendre service.
J'aurai fait en deux mots.

SCÈNE XV.
Léandre, Carlin.

CARLIN

Vos feux sont en bon train.
Je vous vois bientôt prêts à vous donner la main :
Le ciel jusques au bout nous garde de disgrâce !

SCÈNE XVI.
Lisette, Léandre, Carlin.

LISETTE, dans le cabinet.

1075 Sortons, sortons, Madame ; il faut quitter la place.

SCÈNE XVII.
Léandre, Carlin.

CARLIN

Dans votre cabinet, Monsieur, j'entends du bruit.
Que veut dire cela ? N'est-ce point un esprit
Qui lutine Clarice ?

LÉANDRE

Ah ! Je vois ma méprise.
Carlin, tout est perdu ! J'ai fait une sottise.
1080 En plaçant là Clarice, en mon esprit distrait,
Je n'ai pas réfléchi que dans le même endroit
J'avais mis Isabelle.

CARLIN

Isabelle ! Ah ! J'enrage.
Nous allons bientôt voir arriver du carnage.
Êtes-vous fou, Monsieur ?

SCÈNE XVIII.
Isabelle, Clarice, Lisette, Léandre, Carlin.

CARLIN

Mais qu'est-ce que je vois !
1085 Quelle prospérité ! Pour une, en voilà trois.

ISABELLE, à Clarice.

Vous pouvez dans ce lieu tout à votre aise écrire,
Et tant qu'il vous plaira ; pour moi je me retire.

CLARICE

Vous avez eu le temps, pour vous, tout à loisir,
D'y pouvoir, sans témoins, remplir votre désir.

LÉANDRE

1090 Le hasard, malgré moi, dans ce lieu vous assemble,
Mon dessein n'était point de vous y mettre ensemble.

À Isabelle.

Votre mère tantôt...

ISABELLE

Je suis au désespoir.

LÉANDRE, à Clarice.

Madame, vous saurez...

CLARICE

Je ne veux rien savoir.

LÉANDRE, à Isabelle.

Je n'ai pas réfléchi que...

ISABELLE, s'en allant.

Vous êtes un traître.

SCÈNE XIX.

Léandre, Clarice, Lisette, Carlin.

LÉANDRE, à Clarice.

1095 Le hasard...

CLARICE, s'en allant.

Devant moi gardez-vous de paraître.

SCÈNE XX.

Lisette, Léandre, Carlin.

LISETTE, à Carlin.

Tu nous as fait le tour ; mais vingt coups de bâton,
Dans peu, Monsieur Carlin, nous en feront raison.

Elle sort.

SCÈNE XXI.
Carlin, Léandre.

CARLIN

Je tombe de mon haut.

LÉANDRE

Allons de l'une et l'autre arrêter la colère. Moi, je me désespère.

Il sort.

SCÈNE XXII.

CARLIN, seul.

1100 Courons-y donc : je crains quelque accident cruel ;
Et ces deux filles-là se vont battre en duel.



ACTE IV

SCÈNE I. Valère, Clarice.

CLARICE

De vos soins généreux je vous suis obligée :
Mais, depuis un moment, mon âme est bien changée.

VALÈRE

Plaît-il ?

CLARICE

Je ne veux plus me marier.

VALÈRE

1105 D'où vous peut donc venir un si prompt changement ? Comment !

CLARICE

J'ai pensé mûrement aux soins du mariage,
Aux chagrins presque sûrs où son joug nous engage,
À cette liberté que l'on perd sans retour :
L'hymen est trop souvent un écueil pour l'amour.
1110 Je ne me sens point propre aux soins d'une famille ;
Et, tout considéré, j'aime mieux rester fille.

VALÈRE

Je sais bien que l'hymen peut avoir ses dégoûts ;
Chaque état a les siens, et nous les sentons tous.
Pendant vous vouliez de moi ce bon office.

CLARICE

1115 D'accord ; mais plus on voit de près le précipice,
Plus nos sens étonnés frémissent du danger.
Léandre est pris ailleurs ; et, pour le dégager,
Votre application peut-être serait vaine.

VALÈRE

1120 Calmez-vous ; je prétends y réussir sans peine.
Léandre sent pour vous une sincère ardeur :

Je pourrais bien ici répondre de son coeur ;
Et ce n'est qu'un devoir de pure obéissance
Qui retient jusqu'ici son esprit en balance.

SCÈNE II.
Le Chevalier, Valère, Clarice.

Le CHEVALIER

1125 Ah ! Mon oncle, parbleu ! Je vous trouve à propos
Pour vous laver la tête, et vous dire en deux mots...

VALÈRE

Le début est nouveau.

Le CHEVALIER

Se peut-il qu'à votre âge
Vous n'ayez pas encor les airs d'un homme sage ?
Si j'en faisais autant, je passerais chez vous
Pour un franc étourdi. Là, là, répondez-nous.

VALÈRE

1130 J'ai tort ; mais...

Le CHEVALIER

Mais, mais, mais !

CLARICE

Quelle est votre querelle ?

Le CHEVALIER

1135 Je m'étais introduit tantôt chez Isabelle,
Que j'aime à la fureur, et qui m'aime encor plus ;
J'y passais pour un autre ; et Monsieur, là-dessus,
Est venu brusquement gâter tout le mystère,
Et m'a mal à propos fait connaître à la mère.
Parlez ; n'est-il pas vrai ?

VALÈRE

D'accord, mon cher neveu ;
Mais je réparerai ma faute.

Le CHEVALIER

Eh ! Ventrebleu,
C'est un étrange cas. Faut-il que la jeunesse
Apprenne maintenant à vivre à la vieillesse,
1140 Et qu'on trouve des gens, avec des cheveux gris,
Plus étourdis cent fois que nos jeunes marquis ?
Je n'y connais plus rien. Dans le siècle où nous sommes,
Il faut fuir dans les bois, et renoncer aux hommes.

VALÈRE

Je veux vous marier, et votre soeur aussi.

Le CHEVALIER

1145 Ma soeur ? Vous vous moquez.

VALÈRE

Pourquoi donc ce souci ?

Le CHEVALIER, à Valère.

Quelle injustice, ô ciel ! On me vole, on me pille.
Cela n'est point dans l'ordre ; et l'on sait qu'une fille,
Pour enrichir un frère, en faire un gros seigneur,
Doit renoncer au monde.

CLARICE

1150 Et je sais qui t'oblige à parler de la sorte ;
C'est l'amour de mon bien. On connaît ton bon coeur,

Le CHEVALIER

Oui, le diable m'emporte.

VALÈRE

Je prétends lui donner cinquante mille écus,
Vous réservant, à vous, de mon bien le surplus ;
Et je veux aujourd'hui terminer cette affaire.

SCÈNE III.

Le Chevalier, Clarice.

Le CHEVALIER

1155 Veux-tu que sur ce point je m'explique en bon frère ?
Tu sais bien qu'entre-nous nous parlons assez net.
Un hymen, quel qu'il soit, n'est point du tout ton fait.
Te voilà faite au tour, nul soin ne te travaille ;
Et le premier enfant te gênerait la taille.
1160 Crois-moi, le mariage est un triste métier.

CLARICE

Mon frère, cependant, tu veux te marier.

Le CHEVALIER

Le devoir d'une femme engage à mille choses ;
On trouve mainte épine où l'on cherchait des roses :
Le plaisir de l'hymen est terrestre et grossier.

CLARICE

1165 Mon frère, cependant, tu veux te marier.

Le CHEVALIER

Parlons à coeur ouvert, et confessons la dette.
Je suis un peu coquet, tu n'es pas mal coquette :
Notre mère l'était, dit-on, en son vivant ;
Nous chassons tous de race, et le mal n'est pas grand.
1170 Si quelque amant venait frapper ta fantaisie,
Tu pourrais avec lui faire quelque folie.

CLARICE

Mon frère, cependant...

Le CHEVALIER

Tu vas te récrier,
Mon frère, cependant, tu veux te marier.
Que diable ! Tu réponds toujours la même prose.

CLARICE

1175 Mais tu me dis aussi toujours la même chose.

SCÈNE IV.

Le chevalier, Clarice, Lisette.

LISETTE

Bonjour, Monsieur. Depuis votre maudit jargon,
La Madame Grognac est pire qu'un dragon ;
Et je viens vous chercher ici pour vous apprendre
Qu'elle veut dès ce soir finir avec Léandre.
1180 Elle m'a commandé de lui faire venir un notaire.

Le CHEVALIER

Bon ! Bon ! Il faut la prévenir.

LISETTE, apercevant Clarice.

Ah ! Vous voilà, Madame ? Eh ! Dites-moi, de grâce,
Au cabinet encor venez-vous prendre place ?
Quelque nouvel amant, en dépit des jaloux,
1185 Vous donne-t-il ici quelque autre rendez-vous ?

Le CHEVALIER

Comment ! Un rendez-vous ? Que dis-tu ? Prends bien garde ;
C'est ma soeur.

LISETTE

Votre soeur ! Peste, quelle égrillarde !

CLARICE

Pour faire une réponse aux termes d'un billet,
Léandre a bien voulu m'ouvrir son cabinet,
1190 Où j'ai trouvé d'abord Isabelle enfermée.

Le CHEVALIER

Isabelle !

CLARICE

Et Lisette.

Le CHEVALIER

Ah ! Petite rusée !
Avant le mariage on me fait de ces tours !
L'augure est vraiment bon pour nos futurs amours !

LISETTE

Ici mal à propos votre esprit se gendarme ;
1195 Le mal est donc bien grand pour faire un tel vacarme !
Ne vous souvient-il plus du maître italien,
Et de cette courante à contre-cœur ?

Le CHEVALIER

Eh bien ?

LISETTE

Eh bien ! Pour éviter le retour de la dame,
Qui pestait contre nous, et jurait dans son âme,
1200 Nous avons fait retraite au cabinet, sans bruit :
Clarice est arrivée en ce même réduit
Pour écrire une lettre ; et voilà le mystère.
L'une écrit une lettre, et l'autre fuit sa mère.
Et toutes deux d'abord s'en vont chez un garçon :
1205 C'est prendre son parti. L'asile est vraiment bon !

CLARICE

Lisette, tu remets le calme dans mon âme ;
Mon soupçon se dissipe, et fait place à ma flamme.
Peut-être à tes discours j'ajoute trop de foi ;
Mais Léandre aujourd'hui triomphe encor de moi.

Le CHEVALIER, l'arrêtant.

1210 Écoute donc, ma soeur.

CLARICE

Que me veux-tu, mon frère ?

Le CHEVALIER

Mets-toi dans un couvent, tu ne saurais mieux faire.

CLARICE

Je prends comme je dois tes conseils là-dessus ;
Mais l'avis ne vaut pas cinquante mille écus.

**SCÈNE V.
Le Chevalier, Lisette.**

Le CHEVALIER

Voilà ce que me vaut ta légère cervelle.
1215 Le maudit instrument qu'une langue femelle !
De ses soupçons jaloux pourquoi la guéris-tu ?

LISETTE

Comment ! De ma maîtresse effleurer la vertu !
J'entends venir quelqu'un. Adieu, je me retire.

**SCÈNE VI.
Le Chevalier, Léandre, Carlin.**

Le CHEVALIER, à part.

C'est Léandre ; tant mieux, j'ai deux mots à lui dire.

À Léandre.

1220 Un sort heureux, Monsieur, vous présente à mes yeux.

LÉANDRE, à Carlin.

Peut-être elle pourra revenir en ces lieux.

Le CHEVALIER, à Léandre.

Je sais que vous voulez devenir mon beau-frère ;
C'est fort bien fait à vous : ma soeur a de quoi plaire ;
Elle est riche en vertus ; pour en argent comptant,
1225 Je crois, sans la flatter, qu'elle ne l'est pas tant.
Quand mon père mourut, il nous laissa, pour vivre,
Ses dettes à payer, et sa manière à suivre :
C'est, comme vous voyez, peu de bien que cela.

LÉANDRE, au chevalier.

Et n'avez-vous jamais eu que ce père-là ?

Le CHEVALIER rit.

1230 Comment ?

LÉANDRE

Que cette soeur, Monsieur, j'ai voulu dire.

CARLIN

L'erreur est pardonnable ; il ne faut point tant rire.

Le CHEVALIER

Je sais votre naissance et votre probité,
Et je suis fort content de vous par ce côté.
Vous n'avez qu'un défaut qui partout vous décèle ;
1235 Dans le fond cependant c'est une bagatelle ;
Mais je serais content de vous en voir défait.
Vous êtes accusé d'être un peu trop distrait ;
Et tout le monde dit que cette léthargie
Fait insulte au bon sens, et vise à la folie.

LÉANDRE

1240 Chacun ne peut pas être aussi sage que vous :
Tous les hommes, Monsieur, sont différemment fous ;
Chacun a sa folie, et j'ai grâce à vous rendre
De ne trouver en moi qu'un défaut à reprendre.

Le CHEVALIER

Ce que je vous en dis n'est que par amitié ;
1245 Et je vous trouve, moi, trop sage de moitié.
On ne m'entend jamais censurer ni médire,
Et je ne dis ici que ce que j'entends dire.

LÉANDRE

On parle volontiers ; mais un homme d'esprit
Doit donner rarement créance à ce qu'on dit.
1250 De louange et d'encens les hommes sont avarés ;
Ils font rarement grâce aux vertus les plus rares ;
Au lieu qu'avec plaisir, d'une langue sans frein,
De leurs traits médisants ils chargent le prochain.
Je suis toujours en garde, et n'ai pas voulu croire
1255 Cent bruits semés de vous, fâcheux à votre gloire.

Le CHEVALIER

Que peut-on, s'il vous plaît, Monsieur, dire de moi ?
On n'insultera pas ma naissance, je crois.

LÉANDRE

Non.

Le CHEVALIER

Nul dans l'univers ne peut dire, je gage,
Que dans l'occasion je manque de courage.

LÉANDRE

1260 Non.

Le CHEVALIER

Peut-on m'accuser d'être fourbe, flatteur,
Fat, insolent, ingrat, suffisant, imposteur ?

LÉANDRE

Il prend sa tabatière, la renverse ; prend ses gants pour son mouchoir.

Non, vous dis-je, monsieur ; et je ne vois personne
Qui de ces vices-là seulement vous soupçonne :
Mais on ne me dit pas de vous autant de bien
1265 Que je souhaiterais. On dit (je n'en crois rien)
Qu'en discours vous prenez un peu trop de licence ;
Qu'on ne peut se soustraire à votre médisance ;
Que vous parlez toujours avant que de penser ;
Que tout votre mérite est de chanter, danser ;
1270 Que, pour vous faire croire homme à bonne fortune,
Vous passez en hiver les nuits au clair de lune,
À souffler dans vos doigts, et prendre vos ébats
Sur la porte d'Iris, qui ne vous connaît pas ;
Que souvent vous prenez trop de vin de champagne,
1275 Et qu'il faut que toujours quelqu'un vous accompagne,
Pour pouvoir vous montrer votre chemin la nuit,
Et même quelquefois vous reporter au lit.
Enfin, que sais-je, moi ? L'on charge ma mémoire
De cent mauvais récits que je ne veux pas croire :
1280 Et tout homme prudent doit se garder toujours
De donner trop crédit à de mauvais discours.

Le CHEVALIER

Adieu, Carlin, adieu.

CARLIN

Monsieur de la musique,
Redites-nous encor ce petit air bacchique.

SCÈNE VII.
Léandre, Carlin.

CARLIN

Vous avez fort bien fait de lui river son clou.
1285 C'est bien à faire à lui de vous appeler fou ;
Et vous deviez encor lui mieux laver la tête.

LÉANDRE

J'ai bien un autre soin qui m'occupe et m'arrête.
Tu t'imagines bien que Clarice en courroux
Se livre tout entière à ses transports jaloux,
1290 Et m'accable des noms d'ingrat et d'infidèle.
D'une autre part aussi que peut dire Isabelle ?

CARLIN

Vous avez tort. Faut-il que chaque instant du jour
Votre distraction nous fasse quelque tour ?
Vous avez de l'esprit et de la politesse ;
1295 Vous raisonnez parfois comme un sage de Grèce ;
Et d'autres fois aussi vos faits et vos raisons
Vous font croire échappé des petites-maisons.

Petites-maisons : on dit aussi qu'il
mettre un homme aux petites-maisons
quand il est fou ou quand il faut des
extravagances.[F]

LÉANDRE

Mais sais-tu bien, maraud, qu'avec ta remontrance,
Tu te feras chasser ?

CARLIN

Monsieur, en conscience,
1300 Je ne veux point du tout ici vous corriger.

LÉANDRE

Ma manière est fort bonne, et n'en veux point changer.
Je ne ressemble point aux hommes de notre âge,
Qui masquent en tout temps leur coeur et leur visage.
Mon défaut prétendu, mon peu d'attention,
1305 Fait la sincérité de mon intention.
Je ne prépare point avec effronterie
Dans le fond de mon coeur d'indigne menterie ;
Je dis ce que je pense, et sans déguisement ;
Je suis, sans réfléchir, mon premier mouvement ;
1310 Un esprit naturel me conduit et m'anime :
Je suis un peu distrait, mais ce n'est pas un crime.

CARLIN

Ce n'est pas un grand mal. Pour être bel-esprit,
Il faut avec mépris écouter ce qu'on dit,
Rêver dans un fauteuil, répondre en coq-à-l'ânes,
1315 Et voir tous les mortels ainsi que des profanes.
Au suprême degré vous avez ce défaut,
Et bien d'autres encor.

LÉANDRE

Pendant ce couplet, il ôte la cravate à son valet par distraction.

Te tairas-tu, maraud ? ...

Un cerveau faible, étroit, qui ne tient qu'une chose,
Peut répondre en tout temps à ce qu'on lui propose ;
1320 Mais celui qui comprend toujours plus d'un objet
Peut bien être excusé s'il est un peu distrait.

CARLIN remet sa cravate.

Je vous excuse aussi. Mais permettez, de grâce,
Que je remette ici chaque chose en sa place,
Il n'est pas encor temps que je m'aïlle coucher.

LÉANDRE déboutonne son valet.

1325 C'est le moindre défaut qu'on puisse reprocher.
Est-il juste, après tout, que l'on s'assujettisse
À répondre à cent sots selon leur sot caprice ?
Ce qu'on pense vaut mieux cent fois que leurs discours.
J'irais de ma pensée interrompre le cours,
1330 Pour un jeune étourdi qui me rompt les oreilles
De ses travaux fameux d'amour et de bouteilles ;
Pour un plaisant qui vient de son bruit m'enivrer ;
Qui croit me faire rire, et qui me fait pleurer ;
Pour un fastidieux qui n'a pour l'ordinaire,
1335 Ni le don de parler, ni l'esprit de se taire !
Carlin, remettant son justaucorps.
Mais voyez, s'il vous plaît, quelle distraction !

LÉANDRE

Je crains pour mon amour quelque altération.
La belle est en courroux ; toute mon innocence
1340 Ne me rassure pas, et je crains sa présence.

CARLIN

Je vous dirai, Monsieur, pour sortir d'embarras,
Comme ordinairement j'en use en pareil cas.
Il faudrait qu'une lettre, écrite d'un beau style,
Pût vous rendre près d'elle un accès plus facile.
1345 Mandez-lui que tantôt ce que vous avez fait
N'est qu'un coup d'étourdi.

LÉANDRE

Je serai satisfait,
Si la lettre, Carlin, a l'effet que j'espère.

CARLIN

Une lettre, Monsieur, remet bien une affaire ;
Et trois ou quatre mots, en hâte barbouillés,
1350 Font souvent embrasser des amants bien brouillés.

LÉANDRE

En cette occasion, Carlin, je te veux croire.
Va vite me chercher la table et l'écritoire.

CARLIN

Je vais, je cours, je vole, et je reviens à vous.

SCÈNE VIII.

LÉANDRE, seul.

Je veux la rassurer de ses soupçons jaloux,
1355 Dissiper son erreur. Oui, charmante Clarice,
Vous verrez que mon coeur, dépouillé d'artifice,
Ne brûle que pour vous d'un véritable feu ;
Et ma main, sur-le-champ, en va signer l'aveu.

SCÈNE IX.

Carlin, Léandre.

CARLIN, présentant un livre à son maître.

Tenez, monsieur, voilà...

LÉANDRE

Comment ! Es-tu donc ivre ?
1360 Pour écrire un billet tu m'apportes un livre !

CARLIN

Ah ! Vous avez raison. On hurle avec les loups ;
Et je serai bientôt aussi distrait que vous.
Votre absence d'esprit est une maladie
Qui se gagne aisément.

LÉANDRE

Eh ! Tais-toi, je te prie ;
1365 Ne me fatigue point par tes mauvais discours.
Les valets sont fâcheux, et font tout à rebours.

CARLIN, apportant une table et une écritoire.

Pour écrire, à ce coup, j'apporte toute chose.

Léandre s'assied pour écrire.

Donne-moi promptement.

CARLIN

Voyons de votre prose.
Si pour vous d'Apollon les trésors sont ouverts,

1370 Vous pouvez même aussi vous escrimer en vers,
En sonnet, en ballade, en ode, en élégie.
Le sexe aime les vers.

**LÉANDRE change plusieurs fois de plume, qu'il
trempe dans la poudre pour le cornet.**

Quelque mauvais génie
Des plumes que je prends vient empêcher l'effet.

CARLIN

Je le crois bien, Monsieur ; car voilà le cornet,
1375 Et dans le poudrier vous trempiez votre plume.

LÉANDRE

Tu peux avoir raison ; c'est contre ta coutume.

CARLIN, à part.

L'écriture est un art bien utile aux amants !
Petits soins, rendez-vous, doux accommodements,
Promesse d'épouser, plainte, douceur, rupture,
1380 Tout cela se trafique avec l'écriture.
Si le papier qui sert aux amoureux billets
Coûtait comme celui qu'on emploie au palais,
Cette ferme en un an produirait plus de rente
Que le papier timbré ne peut rendre en quarante.

**LÉANDRE renverse sur sa lettre le cornet pour la
poudre.**

1385 Ma lettre est achevée...

CARLIN

Ah ! Perdez-vous l'esprit ?
Vous versez à grands flots l'encre sur votre écrit.
Quelle est donc, s'il vous plaît, cette façon de peindre ?

LÉANDRE

De mon esprit trop prompt c'est à moi de me plaindre.

CARLIN, montrant la lettre.

Le bel écrit, ma foi, pour un traité de paix !
1390 On croira qu'un démon en a formé les traits ;
Les experts écrivains s'y donneront au diable :
Je tiens dès à présent la lettre indéchiffrable.

LÉANDRE se remet à écrire.

Il faut recommencer, le mal n'est pas bien grand.
Je ne plains point, Carlin, la peine que je prends.

CARLIN

1395 C'est très bien fait. Mais moi, je plains fort Isabelle.

LÉANDRE

Isabelle ?

CARLIN

Oui, monsieur.

LÉANDRE, écrivant.

Ne me parle point d'elle.

CARLIN

Soit. Quand d'une cruelle on veut toucher le coeur,
C'est un style éloquent qu'un billet au porteur,
Qui vaut mieux qu'un discours rempli de fariboles.
1400 Si vous vous en serviez...

LÉANDRE

Fais trêve à tes paroles.

CARLIN, à part.

Quand une belle voit, comme par supplément,
Quatre doigts de papier plié bien proprement
Hors du corps de la lettre, et qu'avant sa lecture,
(Car c'est toujours par là que l'on fait l'ouverture)
1405 On voit du coin de l'oeil sur ce petit papier...

Léandre écoute Carlin, et par distraction écrit ce qu'il dit.

"Monsieur, par la présente, il vous plaira payer
"Deux mille écus comptant, aussitôt lettre vue,
"À damoiselle, en blanc, d'elle valeur reçue... "
Et dieu sait la valeur ! Un discours aussi rond
1410 Fait taire l'éloquence et l'art de Cicéron.

LÉANDRE, écrivant.

Cela peut être vrai pour de serviles âmes
Qui trafiquent d'un coeur.

CARLIN

Aujourd'hui bien des femmes
Se mêlent du trafic.

LÉANDRE

J'ai fini. Je n'ai plus
Qu'à cacheter ma lettre, et mettre le dessus.

CARLIN

1415 Le ciel en soit loué ! Me voilà hors de crise.
Je tremblais de vous voir faire quelque méprise.
Vous avez plus d'esprit que je ne l'eusse cru ;
Et j'attendais encore un trait de votre crû.

LÉANDRE

Tu deviens insolent.

CARLIN

Ce n'est que par tendresse.

LÉANDRE

1420 Tiens, porte de ce pas la lettre à son adresse.
De ton zèle empressé j'attends tout dans ce jour,
Et me remets sur toi du soin de mon amour.

CARLIN

Pour vous servir plus vite en cette conjoncture,
Je m'en vais emprunter les ailes de mercure.

SCÈNE X.

CARLIN, seul.

1425 Allons nous acquitter de notre honnête emploi ;
Remettons deux amants... mais qu'est-ce que je vois ?
"Pour Isabelle. " Oh diable ! Aurais-je la berlue ?
Quelque nuage épais m'obscurcit-il la vue ?
Mais non, j'ai, grâce au ciel, encore deux bons yeux.
1430 Monsieur, monsieur... il est déjà loin de ces lieux.
Il me semble pourtant que, selon tout indice,
Le billet que je tiens doit aller à Clarice.
Mais le nom d'Isabelle est peint sur ce papier.
Ne me jouerait-il point un tour de son métier ?
1435 Il peut se faire aussi qu'il instruisse Isabelle
De l'état de son coeur, et qu'il rompe avec elle,
Lui donne en peu de mots son congé par écrit.
Oui, voilà ce que c'est, et le coeur me le dit.
Ah ! Qu'un maître est heureux quand un valet habile
1440 A la conception et légère et facile !
Il peut se fourvoyer sans rien appréhender ;
Et de tels serviteurs sont nés pour commander.



ACTE V

SCÈNE I. Isabelle, Lisette, Carlin.

ISABELLE, tenant une lettre ouverte.
Croit-il que de mon coeur je sois embarrassée,
Et que de l'engager on ait eu la pensée.

CARLIN, à Isabelle.
1445 Je ne dis pas cela.

LISETTE, à Carlin.
Dans son petit cerveau
Pense-t-il que l'on soit bien tenté de sa peau,
Et de la tienne aussi ?

CARLIN, à Lisette.
Je ne l'ai pas trop rude.

ISABELLE
Pour m'outrager encore, il a mis tant d'étude
À m'offrir un billet pour Clarice dicté !

CARLIN, à part.
1450 Le traître a fait le coup, je m'en suis bien douté.

ISABELLE
Mon parti sur ce point est fort facile à prendre.

CARLIN, à Isabelle.
Madame, écoutez-moi...

ISABELLE
Je ne veux rien entendre.

CARLIN
Mais, de grâce, un seul mot.

LISETTE

Sors d'ici, malheureux :
Va-t'en porter ailleurs ton cartel amoureux.

CARLIN

1455 On ne traite jamais un courrier de la sorte.

LISETTE

Détalons.

CARLIN

Vous saurez...

LISETTE

Gagneras-tu la porte ?

CARLIN

Mais tu perds le respect ; je suis ambassadeur.

LISETTE

Sortiras-tu d'ici, postillon de malheur ?

SCÈNE II.
Isabelle, Lisette.

LISETTE

Il est enfin parti, malgré son éloquence.
1460 Mais d'un autre côté le chevalier s'avance.

SCÈNE III.
Le Chevalier, Isabelle, Lisette.

Le CHEVALIER, à Isabelle.

Eh bien ! La mère encor fait-elle le lutin ?
Pourrons-nous nous soustraire à son brusque chagrin ?

ISABELLE

Vous savez son humeur. Ah ! Juste ciel ! Je tremble ;
Elle peut revenir et nous trouver ensemble.

Le CHEVALIER

1465 Que ce soin ne vous fasse aucune impression :
Je vous prends en ces lieux sous ma protection.
N'êtes-vous pas ma femme ? Et pour hâter les choses,
J'ai dressé le contrat moi-même avec les clauses,
Dont mon oncle est porteur.

LISETTE

1470 Puisque déjà par vous le contrat est dressé ;
Et l'aveu de la mère est une bagatelle. Tout est bien avancé,

ISABELLE

Nous aurons de la peine à venir à bout d'elle.

Le CHEVALIER

1475 Avant d'accorder tout à mon juste transport,
Je veux sur son esprit faire un dernier effort,
Me jeter à ses pieds, lui dire mes alarmes,
Crier, gémir, pleurer ; car j'ai le don des larmes.
Lisette m'appuiera. Malgré son noir chagrin,
Nous la flatterons tant, qu'il faudra bien enfin
Qu'elle me cède un bien dont mon amour est digne.

LISETTE

1480 Bon ! Bon ! Plus on la flatte, et plus elle égratigne ;
C'est un esprit rétif, et qu'on ne réduit pas.
Mais je vois votre soeur tourner ici ses pas.

SCÈNE IV.
Le Chevalier, Clarice, Isabelle, Lisette.

Le CHEVALIER, à Clarice.

Eh bien ! Ma chère soeur, quel soin ici t'amène ?
Et quelle intention est maintenant la tienne ?
1485 As-tu pris ton parti ?

CLARICE

J'espère qu'à la fin
Mon oncle avec Léandre unira mon destin.

ISABELLE, à Clarice.

Tant mieux. Mais puisque enfin vous épousez Léandre,
L'amitié, la raison m'obligent à vous rendre
Un billet amoureux qu'il m'écrit. Le voici.

CLARICE

1490 De Léandre ?

ISABELLE

De lui.

Le CHEVALIER, à Isabelle.

Quel rôle fais-je ici ?
Un rival odieux aurait pu vous écrire ?

ISABELLE, au chevalier.

De ce qui s'est passé je saurai vous instruire.
Suivez-moi seulement, et demeurez en paix.

À Clarice.

1495 Tenez, voilà la lettre, et le cas que j'en fais.
Adieu.

Le CHEVALIER

Bonsoir, ma soeur.

À Isabelle.

Il faut aller, madame,
Faire un dernier effort pour couronner ma flamme.

SCÈNE V.

CLARICE, seule.

L'ai-je bien entendu ? Dois-je en croire mes yeux ?
Mais je puis sur-le-champ m'éclaircir encor mieux.
Lisons. "pour Isabelle." ô ciel ! Je suis trahie.
1500 Je vois, je tiens, je sens toute sa perfidie.
Mais je vois son valet.

SCÈNE VI. Carlin, Clarice.

CLARICE

Approche, monstre affreux,
Ministre impertinent d'un maître malheureux.
À qui va cette lettre ? Est-ce pour Isabelle ?

CARLIN

Madame, c'est pour elle, et ce n'est pas pour elle.

CLARICE

1505 Avec ces vains détours penses-tu me tromper ?
Voyons. Demeure là ; ne crois pas m'échapper.

Elle lit.

Viens çà, maraud ; réponds, parle.

Elle le prend par la cravate.

CARLIN

Miséricorde !
Cette lettre est pour nous la pomme de discorde.
Ouf, hai ! Je n'en puis plus ; vous serrez le sifflet.
1510 Mais du moins, jusqu'au bout lisez donc le billet.

CLARICE

Que je lise, maraud ! Que veux-tu qu'il m'apprenne ?
De ses déloyautés ne suis-je pas certaine ?

CARLIN

Si mon maître est ingrat, puis-je mais de cela ?
Mais il vient ; vous pouvez l'étrangler : le voilà.

SCÈNE VII.
Léandre, Clarice, Carlin.

Léandre est plongé dans la rêverie.

CLARICE, à part.

1515 J'ai peine, en le voyant, à tenir ma colère.

CARLIN, bas à Clarice.

Ne parlons pas trop haut, de peur de le distraire.

CLARICE

Vous voilà donc, Monsieur ! Cherchez-vous en ces lieux
Que ma rivale encor se présente à mes yeux ?

LÉANDRE, sortant de sa rêverie.

Ah ! Madame... à propos avez-vous lu ma lettre ?

CLARICE

1520 Oui, traître ! Ma rivale a su me la remettre :
Je la tiens d'Isabelle ; et le cas qu'elle en fait
Peut me venger assez de ton lâche forfait.

LÉANDRE

Un autre que Carlin en vos mains l'a remise ?
Le maraud ! Je saurai châtier sa méprise ;
1525 Je le rouerai de coups ; le coquin tous les jours
Lasse ma patience, et me fait de ces tours.
Je le vois. Viens çà, traître ; aux dépens de ta vie
Je veux tirer raison de cette perfidie.
Tu mourras de ma main.

CARLIN

Ah ! Monsieur, doucement,
1530 Grace ; je n'ai point fait encor mon testament.

À part.

Non, je n'ai jamais vu de pièce d'écriture
Faire tant de procès.

LÉANDRE

Parle sans imposture.
Qu'as-tu fait de ma lettre ? Et quel affreux démon
Te pousse à me trahir d'une telle façon ?

CARLIN

1535 Moi, Monsieur, vous trahir ! Je vous sers avec zèle ;
Je l'ai mise avec soin dans les mains d'Isabelle.

LÉANDRE, tirant son épée.

Et voilà pour ta mort l'arrêt tout prononcé.

CARLIN

Quelle faute, ai-je fait ?

LÉANDRE

Quelle faute insensé !

CARLIN

Oui, vous avez raison de vous faire justice.

LÉANDRE

1540 Ne t'avais-je pas dit de la rendre à Clarice ?

CARLIN

À Clarice, Monsieur ? Je veux être pendu,
Si je me ressouviens de l'avoir entendu.

LÉANDRE

Mais le dessus écrit suffit pour te confondre.
À ce témoin muet que pourras-tu répondre ?

À Clarice.

1545 Pour lui faire sentir son peu de jugement,
De grace prêtez-moi cette lettre un moment.

CARLIN, à part.

Bon ! C'est où je l'attends.

LÉANDRE

Viens, tête sans cervelle,
Lis avec moi, bourreau ; lis donc... "pour Isabelle."

CARLIN

1550 Pouf ! Il faut l'avouer, vous avez, à mon gré,
La présence d'esprit au suprême degré.
Lis donc, bourreau, lis donc.

LÉANDRE

Ah ! De grâce, madame,
Pardonnez mon erreur en faveur de ma flamme :
Mon coeur n'a point de part au crime de ma main.

CLARICE

1555 Vous tâchez, inconstant, à me séduire en vain ;
Mais je ne reçois point un grossier artifice.

CARLIN

Je réponds pour mon maître : il n'a point de malice ;
Et s'il n'était point fou, je veux dire distrait,
Ce serait, je vous jure, un garçon tout parfait.

LÉANDRE

1560 Mais si vous avez lu le dedans de ma lettre,
De ces soupçons cruels elle a dû vous remettre.

CLARICE

Ma curiosité m'en a fait lire assez ;
Je n'en ai que trop lu.

CARLIN

Mon dieu, recommencez.
En changeant le dessus, nous changeons bien la thèse.
Vous avez le bras bon, soit dit par parenthèse.

CLARICE lit.

CARLIN

1565 Fi donc, madame, fi ! Vous moquez-vous de moi ?
Cela n'est point écrit.

CLARICE

Vois donc.

CARLIN, à Léandre.

Ah ! Par ma foi,
Votre méprise ici me paraît fort étrange.
Quoi ! Vos billets d'amour sont des lettres de change ?
Vous aurez bientôt fait votre paix à ce prix.

LÉANDRE

1570 C'est ce malheureux-là qui, pendant que j'écris,
M'embarrasse l'esprit de ses impertinences.

CARLIN

J'ai diablement d'esprit ; on écrit mes sentences.

CLARICE continue de lire.

CARLIN, à Claire.

Vous trouvez maintenant les termes plus coulants ;
Et vous ne venez plus pour étrangler les gens.

CLARICE

1575 Je respire. Ah ! Carlin, c'est une joie extrême
De trouver innocent un coupable qu'on aime ;
Et que, sans nul effort, on fait un prompt retour
Des mouvements jaloux aux transports de l'amour !

LÉANDRE

1580 À mes distractions faites grâce, Madame ;
Nul autre objet que vous ne règne dans mon âme.

CARLIN, à Clarice.

C'est une vérité ; le plaisir qu'il reçoit
Fait qu'il ne vous croit pas où souvent il vous voit.
Voici monsieur votre oncle. À vos vœux tout conspire.

SCÈNE VIII.

Valère, Léandre, Clarice, Carlin.

VALÈRE, à Léandre.

1585 Avec empressement, Monsieur, je viens vous dire
Que mon plaisir serait de pouvoir, en ce jour,
Au gré de vos souhaits contenter votre amour.

LÉANDRE, à Valère.

Je crois qu'à mes desirs vous n'êtes point contraire.

VALÈRE

1590 Je donne volontiers les mains à cette affaire.
Mais il faut du dédit encor vous délier,
Et procurer de plus l'hymen du chevalier.
Nous nous trouvons toujours dans une peine extrême.

CARLIN

Il me vient dans l'esprit un petit stratagème.

À Léandre.

La vieille ne songeait, dans votre engagement,
Qu'au bien qu'on vous devait laisser par testament.

LÉANDRE

1595 Non, sans doute.

CARLIN

L'on peut dresser quelque machine,
Faire jouer sous main quelque secrète mine...

VALÈRE

J'ai déjà dans ma poche un contrat.

CARLIN

Bon, tant mieux.
La mère ne sait point que je suis en ces lieux ;
Elle ne m'a point vu ; je puis aisément dire
1600 Ce que pour vous servir mon adresse m'inspire.

VALÈRE

Mais, crois-tu...

CARLIN

Laissez-moi, l'affaire est dans le sac.

VALÈRE

J'entends venir quelqu'un. C'est Madame Grognac.

CARLIN

Je vais tout préparer pour que la mine joue ;
Et vous, ne manquez pas de pousser à la roue.

SCÈNE IX.

**Valère, Mme Grognac, Isabelle, le chevalier,
Clarice, Léandre.**

Le CHEVALIER, à Madame Grognac.

1605 Le dessein en est pris ; je ne vous quitte point
Que je ne sois enfin satisfait sur ce point.
Je prétends, malgré vous, devenir votre gendre ;
Vous ne sauriez mieux faire ; et, pour vous en défendre,
Vous avez beau pester, crier, tempêter...

Mme GROGNAC, au chevalier.

Ouais !
1610 Je vous trouve plaisant ! Au gré de mes souhaits
Je ne pourrai donc pas disposer de ma fille ?
Monsieur, je ne veux point de fou dans ma famille.

Le CHEVALIER.

Là, là... doucement.

Mme GROGNAC

Paix.

ISABELLE.

Ma mère...

Mme GROGNAC

Taisez-vous.

Le CHEVALIER.

Un peu de naturel.

Mme GROGNAC

Non.

VALÈRE, à Madame Grognac.

Calmez ce courroux.

Mme GROGNAC, à Valère.

1615 Vous, calmez, s'il vous plaît, votre langue indiscreète,
Ennuyeux harangueur. C'est une affaire faite,
Monsieur sera mon gendre. Et pour me délivrer
Des importunités qui pourraient trop durer,
J'ai mandé tout exprès en ces lieux un notaire.

Le CHEVALIER

1620 Moi, je m'inscris en faux contre ce qu'il peut faire.

Mme GROGNAC

Mais où sommes-nous donc ?

À Léandre.

Vous, Monsieur le distrait,
Vous êtes là debout planté comme un piquet.

VALÈRE

Il ne répond point trop aux offres que vous faites.

Mme GROGNAC, à Valère.

Monsieur, guérissez-vous des soucis où vous êtes :
1625 Quand il ne voudrait point encor se marier,
Je n'aurai point recours à votre chevalier,
Un fat dont la conduite est tout impertinente.

VALÈRE, à part.

Et qui lui fait danser quelquefois la courante.

Mme GROGNAC

1630 Un petit libertin qui doit de tous côtés,
Un étourdi fieffé.

Le CHEVALIER, à Madame Grognac.

Passons les qualités.
Cela ne rendra pas le contrat moins valide.

SCÈNE X.

**Valère, Mme grognac, Clarice, Isabelle, Le
Chevalier, Léandre, Lisette.**

CARLIN, en courrier.

Place, place au courrier qui vient à toute bride.

Carlin, à Léandre.

Ah ! Monsieur, vous voilà. Quelle fatalité ?
Votre oncle ici m'envoie... ouf ! Je suis éreinté ! ...
1635 Pour vous dire... attendez...

CLARICE, à Carlin.

Tu nous fais bien attendre.

LÉANDRE, à Carlin.

N'as-tu point de sa part quelque lettre à me rendre ?

CARLIN

Non ; depuis qu'il est mort le défunt n'écrit plus.

Le CHEVALIER, riant.

C'est Carlin.

CARLIN, au chevalier.

Ah ! Monsieur, vos ris sont superflus ;
1640 De vos pleurs bien plutôt lâchez ici la bonde,
En apprenant le coup le plus fatal du monde,
Et qui fera trembler les pâles héritiers
Jusque dans l'avenir de nos neveux derniers.

CLARICE, à Carlin.

Dis-nous donc, si tu veux, cette action si noire.

CARLIN

La volonté de l'homme est bien ambulatoire !

À Léandre.

1645 À grand'peine au bonhomme aviez-vous dit adieu,

Qu'il a fait appeler le notaire du lieu ;
Et n'écoutant alors qu'un aveugle caprice,
Bien informé d'ailleurs que vous aimiez Clarice,
Et que vous deveniez réfractaire à ses lois,
1650 Refusant d'épouser celle dont il fit choix ;
Sans avoir, en mourant, égard à ma prière,
Il a testamenté tout d'une autre manière ;
Et l'avare défunt, descendant au cercueil,
Ne vous a pas laissé de quoi porter le deuil.

Mme GROGNAC

1655 Ah ! Juste ciel ! Qu'entends-je ?

CARLIN

Ô cruelle disgrâce !
Nous voilà pour jamais réduits à la besace.

Mme GROGNAC

Le défunt a bien fait, et je l'en applaudis ;
Il devait, à mon sens, encore faire pis.

CARLIN

Hélas ! Qu'aurait-il fait ?

Mme GROGNAC, à Carlin

Ta plainte m'importune.

À Léandre.

1660 Vous, Monsieur, vous pouvez chercher ailleurs fortune ;
Votre hymen à présent ne me convient en rien :
Pour épouser ma fille il faut avoir du bien.

VALÈRE, à Madame Grognac.

Mon neveu ne craint point la disgrâce cruelle
D'un pareil testament. S'il épouse Isabelle,
1665 Je lui donne à présent mon bien après ma mort.
En faveur de l'amour faites, vous, cet effort.

Mme GROGNAC

Il est bien étourdi.

Le CHEVALIER

Dans peu je me propose
De l'être encore plus : si je vaux quelque chose,
C'est par là que je vaux, et par ma belle humeur.

Mme GROGNAC, au chevalier.

1670 Euh ! J'ai cette courante encore sur le coeur.

**VALÈRE, à Madame Grognac, lui présentant un
contrat tout dressé.**

Signez donc ce papier... une plume, Lisette.

LISETTE, donnant une plume.

Voilà tout ce qu'il faut.

Mme GROGNAC, signant.

C'est une affaire faite ;
Je signerai, pourvu que vous me promettiez
Qu'il deviendra plus sage, et que vous le signiez.

VALÈRE

1675 D'accord.

À Léandre.

Vous, pour le prix d'une juste tendresse,
Soyez heureux, Monsieur ; je vous donne ma nièce.

Mme GROGNAC, à Valère.

Comment donc ! Rêvez-vous, monsieur ? êtes-vous fou,
De donner votre nièce à qui n'a pas un sou ?

VALÈRE, à Madame Grognac.

1680 Il ne faut pas ici plus longtemps vous séduire ;
Et vous me permettez maintenant de vous dire
Que ce faux testament, Madame, n'est qu'un jeu
Inventé par Carlin pour tirer votre aveu.

Mme GROGNAC, à Carlin.

Parle.

CARLIN, à part.

Le dénouement est bien prêt à se faire.

Mme GROGNAC, à Carlin.

1685 Ne nous as-tu pas dit que l'oncle, en sa colère,
À d'autres qu'à Léandre, avait laissé son bien ?

CARLIN

Ma foi, je le croyais. Mais, puisqu'il n'en est rien,
Le ciel en soit loué !

Mme GROGNAC

Je suis assassinée.

LISETTE, à Madame Grognac.

1690 Il ne faut point ici tant faire l'étonnée ;
C'est vous qui nous montrez à choisir un mari.
Quand votre époux, jadis grand-gruyer de Berri,
Voulut vous enlever, vous le laissâtes faire :
Votre fille est encor plus sage que sa mère.

Mme GROGNAC, à Isabelle.

Coquine !

ISABELLE, à Madame Grognac.

Écoutez-moi.

Mme GROGNAC, à Carlin.

Taisez-vous, s'il vous plaît.

Le CHEVALIER, à Madame Grognac.

J'ai, si vous la grondez, un menuet tout prêt.

CARLIN, à Madame Grognac.

1695 Vous paierez le dédit, parbleu.

VALÈRE, à Madame Grognac.

De bonne grâce,

Puisque tout est signé, que la chose se fasse.
Pour apporter la paix et calmer votre esprit,
Je m'oblige pour vous à payer le dédit,
Et je donne de plus cette somme à ma nièce.

Mme GROGNAC

1700 Je suis au désespoir. C'est à moi qu'on s'adresse
Pour faire de ces tours !

À Valère.

Vous saurez, en un mot,

Que je ne donnerai pas cela pour sa dot.
Fasse qui le voudra les frais du mariage ;
Vous l'avez commencé, finissez votre ouvrage :
1705 Et je prétends, de plus, qu'en formant ces liens,
On les sépare encore et de corps et de biens.

Elle sort.

SCÈNE XI.

**Valère, Le Chevalier, Léandre, Clarice,
Isabelle, Lisette, Carlin.**

VALÈRE

Rentrons, et sur-le-champ terminons cette affaire.

Le CHEVALIER, à Clarice et à Isabelle.

Allons, embrassez-vous, vous ne sauriez mieux faire ;
Vous serez belles-soeurs. Mais, surtout, gardez-vous
1710 De prendre à l'avenir le même rendez-vous.

ISABELLE

Lorsque j'en donnerai, je serai plus secrète.

CLARICE

Une autre fois aussi je serai plus discrète.

SCÈNE XII.

Léandre, Carlin.

LÉANDRE

Toi, Carlin, à l'instant prépare ce qu'il faut
Pour aller voir mon oncle, et partir au plus tôt.

CARLIN

1715 Laissez votre oncle en paix. Quel diantre de langage !
Vous devez cette nuit faire un autre voyage ;
Vous n'y songez donc plus ? Vous êtes marié.

LÉANDRE

Tu m'en fais souvenir, je l'avais oublié.

SCÈNE XIII.

CARLIN, seul.

1720 Ah ciel ! Un jour de noce oublier une femme !
Cette erreur me paraît un peu digne de blâme ;
Pour le lendemain, passe ; et j'en vois aujourd'hui
Qui voudraient bien pouvoir l'oublier comme lui.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].